



2021-2022

Rapport d'activités

219-221 rue Tessier,
Chicoutimi (Québec) G7H 4Z5
418-545-0999

TABLER DES MATIERES

3	Mot de la présidente
4	Mot de la direction
6	Qui sommes-nous
9	Histoire
11	Mission et Objectifs
12	Territoire couvert
12	Clientèle
13	Approches cliniques préconisées
14	Axes d'intervention préconisés
16	Activités régulières
19	Services spécifiques offerts
25	Activités spéciales
28	COVID-19
29	Représentations/concertations
30	Gestion administrative
31	Formations
32	Statistiques
35	Bailleurs de fonds
36	Légende
37	Revue de presse

Mot de la présidente



Un service plus qu'essentiel

Malgré une année en dents de scie influencée par les hauts et les bas de la pandémie, le service de travail de rue a continué, malgré les embûches, à exercer sa mission afin de soutenir une frange importante de notre société qu'on dit marginalisée, mais seulement parce qu'elle ne correspond pas aux standards établis. L'accompagnement est alors essentiel afin que ces hommes et ces femmes puissent cheminer à leur rythme sans craindre le jugement des bien-pensants. Et c'est le travail des intervenants en travail de rue qui, jour après jour, soir après soir, accueillent, soutiennent, écoutent et supportent de façon exemplaire les gens qui frappent à la porte, et ceux qui se trouvent sur leur chemin lors de leurs tournées dans les rues de Chicoutimi.

Au nom de toutes les personnes que vous avez aidées, MERCI !

Martine Côté

Présidente du Conseil d'administration
Service de travail de rue de Chicoutimi

Mot de la direction



2021-2022 ... encore une année remplie d'adaptation, de nouveautés et de restrictions face au contexte sanitaire qui perdure depuis maintenant deux ans.

Je crois qu'il est primordial de souligner la force de l'équipe de travail, qui mois après mois s'adapte pour répondre aux besoins des personnes les plus démunies de notre société. Une équipe dévouée, une équipe qui est de front peu importe les réalités rencontrées.

Je suis reconnaissante d'avoir une équipe soudée, une équipe toujours prête à être présente les uns pour les autres. La force du travail de rue de Chicoutimi repose, entre autres, sur cette notion de bienveillance bien présente parmi nous.

A cela s'ajoute les membres du conseil d'administration. Membres à l'écoute des besoins, à l'écoute des réalités rencontrées. 7 personnes qui se donnent cœur et âme pour

nous accompagner dans toutes les sphères de l'organisation.

7 personnes qui reconnaissent le travail acharné des intervenants et qui désirent poursuivre l'optimisation des services.

Nos partenaires, ceux avec qui nous établissons des liens afin d'être en collaboration mais aussi à l'avant-garde des problématiques. Ceux qui nous font confiance en nous consultant, en nous référant de nouvelles personnes et ceux avec qui nous échangeons dans le but d'augmenter notre expertise.

Mais l'essence de notre travail.... Ce pourquoi nous sommes là, jour après jour, notre clientèle. Jeune et moins jeunes. Ceux qui vont bien, ceux qui vont mieux et ceux qui ont différents besoins. Des personnes attachantes, remplies de potentiel ... mais qui parfois ont besoin d'un coup de pouce pour y voir plus clair, pour y croire et pour avancer un peu plus loin. Des personnes qui, volontairement nous confient leurs joies mais surtout leurs peines ... leurs réalités. On ne se

cachera pas qu'une grande partie de notre clientèle a un bagage de vie impressionnant ... un bagage que, monsieur/madame tout le monde ne peut s'imaginer. Des gens pour qui il me fait plaisir d'être le porte-voix pour développer la compréhension, la tolérance et combattre la méconnaissance.

2021-2022 ... une année marquée par l'augmentation de l'itinérance, par des incidents d'une tristesse qui nous laisse sans mot, par l'aide apportée dans la gestion d'éclosions, par la mise sur pied de nouveaux projets comme la prévention des dépendances chez les 12-17 ans et l'ouverture du site de prévention des surdoses.

On peut dire que cette année fut, encore une fois, une année d'adaptation et de développement pour nos services. On peut aussi dire que nous avons relevé avec brio notre mission grâce à vous tous ... l'équipe, le conseil d'administration, les partenaires et vous qui êtes notre raison d'exister.

Merci d'être là, merci d'être vous !

Janick Meunier

Directrice générale

Service de travail de rue de Chicoutimi

QUI SOMMES NOUS ?

Le Service de travail de rue de Chicoutimi c'est avant tout des intervenants :

- Dynamiques
- Diplômés
- Passionnés
- À l'écoute

L'organisme compte présentement 7 employés à temps plein et 4 à temps partiel.

Nom	Poste	Ancienneté
Janick Meunier	Directrice	6 ans et demi
Roxanne Gervais	Adjointe à la direction et travailleuse de rue	11 ans
François Paré	Travailleur de rue	10 ans
Marie-Ève Tremblay	Travailleuse de rue	6 ans et demi
Yany Charbonneau	Travailleuse de rue	2 ans et demi
Stéphanie Bouchard	Unité mobile d'intervention	2 ans
Christopher Mc Rae	Travailleur de rue	1 an

Nom	Poste	Ancienneté
Sabrina Boulay	Site de prévention des surdoses	1 an
Émily Bouchard	Site de prévention des surdoses	11 mois
Antoine Toupin	Site de prévention des surdoses	11 mois
Gabrielle Bouchard	Travailleuse de rue & Site de prévention des surdoses	6 mois
Andréanne Wellman-Pageau	Dépannage alimentaire /Prévention des dépendances 12-17 ans	1 an et demi

L'organisme a également eu la chance de voir transiter au cours de l'année financière plusieurs personnes de valeur :

Nom	Poste	Ancienneté
Yoan Houde	Sociocommunautaire	1 été
Charles Perron	Site de prévention des surdoses	8 mois
Amélie Dufour	Travailleuse de rue	1 an
Gabrielle Blais	Agente FQIS	3 ans





Le Conseil d'administration

Finalement, l'organisation se complète par 7 membres du conseil d'administration, qui, tous les mois se rencontrent pour coconstruire avec la direction, le futur de l'organisme.

Nom	Poste	Provenance	Années d'implication
Martine Côté	Présidente	Communauté	13 ans
Ariane Tremblay	Vice – Présidente	Communauté	5 ans et demi
Claude Roberge	Secrétaire/Trésorier	Communauté	5 ans et demi
Frédéric Beaulieu	Administrateur	Communauté	5 ans et demi
Jean-Yves Bouchard	Administrateur	Communauté	6 ans et demi
Carl Gagnon	Administrateur	Communauté	1 an
Damien Gagnon	Administrateur	Communauté	1 an

Nombre de membres actifs : 53

Nombre de bénévoles : 7 (Relié au contexte covid)

Nombre de rencontres du conseil d'administration : 9

HISTORIQUE DU TRAVAIL DE RUE AU SAGUENAY-LAC-ST-JEAN

Alors qu'aujourd'hui, les services de travail de rue sont bien implantés et présents sur une grande partie du territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, il a fallu attendre la venue des années 1990 avant que ceux-ci voient le jour.

« Au Saguenay-Lac-st-Jean, c'est depuis 1992 que les professionnels de santé publique travaillant à la prévention des ITSS/Sida ont encouragé divers projets et interventions impliquant la stratégie du « travail de rue », l'équivalent actuel du travail de proximité »

« C'est ainsi qu'apparaissent à compter de 1992 les services de travail de proximité incluant le travail de rue et travail de milieu au Saguenay-Lac-St-Jean. Les services ont d'abord pris naissance dans les zones urbaines de Chicoutimi (1992), Jonquière (1994) et la Baie (1995). C'est en 1997 que s'ajoutent des travailleurs de proximité dans les territoires socio sanitaires Domaine-du-Roy (Roberval) et Maria-Chapdelaine (Dolbeau-Mistassini). »¹



¹ Cadre de référence pour le travail de proximité au Saguenay-Lac-Saint-Jean, Agence de la santé et des services sociaux du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Gouvernement du Québec, 2009



HISTORIQUE DU TRAVAIL DE RUE A CHICOUTIMI

En 1992, après un processus d'évaluation des besoins de 6 mois sur le territoire de Chicoutimi, le Service de travail de rue de Chicoutimi (STRC) a été mis sur pieds pour fournir un service d'intervention à la jeunesse. C'est en 1993 que l'organisme a obtenu son incorporation et au fil des années, le travail de rue a su évoluer en demeurant à l'avant-garde des réalités jeunesse et en se taillant une place au cœur de la communauté de Chicoutimi.

On compte actuellement de nombreux travailleurs et travailleuses de rue ainsi qu'un poste de coordination clinique, d'adjoint administratif et un poste de direction au sein de l'organisme. Les intervenant(e)s possèdent tous une formation universitaire ou collégiale dans le domaine social et possèdent tous plusieurs années d'expérience. C'est cette équipe de travail qui, à toutes les semaines, font en sorte d'améliorer la condition de vie de plusieurs personnes vulnérables.

D'années en années, le STRC a su adapter ses services afin d'augmenter la portée et l'efficacité de ses interventions. C'est ainsi qu'en 2000, l'organisme s'est doté d'une autocaravane qui a rendu possible la multiplication des contacts avec la clientèle et une meilleure visibilité auprès de la population. En 2007, le STRC a aussi élargie son champ d'action en intégrant un travailleur de rue dans les municipalités de St-Fulgence, St-David-de-Falardeau, St-Honoré et Ste-Rose du Nord.

Aujourd'hui, le STRC compte de nombreux services tel qu'une clinique de proximité, d'un site de prévention des surdoses, de la Halte, un service infirmier en santé sexuelle, effectue de la distribution de matériel préventif, de la présence au Centre de détention, etc.

MISSION

Le Service de Travail de Rue de Chicoutimi est un organisme à but non lucratif ayant pour mission d'offrir des services d'interventions, d'écoutes, de sensibilisations, de préventions, d'accompagnements et de références personnalisés, et ce, dans les lieux de regroupements naturels et les milieux de vie des personnes (bars, parcs, appartements, etc.) Contrairement aux services traditionnels, l'approche du travail de rue s'insère directement dans le milieu de vie des gens. Ce mode d'intervention permet donc de fonder l'intervention sur une relation d'être plutôt qu'une relation d'aide.



OBJECTIFS

- Offrir une intervention préventive par la présence d'adultes significatifs dans différents milieux;
- Offrir des services de références, d'informations, d'accompagnement et de médiation, dans le cadre formel ou informel;
- Acquérir une connaissance des conditions de vie du milieu en se tenant à l'avant-garde des nouvelles réalités;
- Favoriser la concertation avec les différents organismes, en particulier ceux offrant des services en travail de rue et/ou de milieu;
- Sensibiliser l'ensemble de la population aux différentes réalités rencontrées ;



TERRITOIRE COUVERT

Le territoire couvert est : le Grand Chicoutimi, Laterrière, Saint-Honoré, Saint-Fulgence, Saint-David-de-Falardeau, Sainte-Rose-du-Nord et La Baie.

Le Service de travail de rue de Chicoutimi est ouvert de janvier à décembre de chaque année et offre ses services du lundi au vendredi de 8h00 à 23h00. Il est à noter que l'équipe adapte ses horaires en cas d'activités spécifiques. (Présence de nuit, ouverture de fin de semaine.)

Certains territoires sont couverts de façon ponctuelle selon certaines ententes (Itinérance, SIDEp, prévention des opioïdes, prévention du cannabis et Sociocommunautaire), telles que La Baie, Saint-Fulgence, St-Honoré, St-David-de-Falardeau et sur demande pour Sainte-Rose-du-Nord.

CLIENTELE

La clientèle desservie par le service de travail de rue se compose d'hommes et de femmes âgées de 12 ans et + provenant de tout horizon. Nous n'exerçons pas de discrimination quant à l'âge, la réalité socioéconomique, l'ethnie ou la marginalité des personnes. Nous offrons des services en misant sur le besoin de la personne, ce qui parfois veut dire référer la personne vers la bonne organisation.

APPROCHES CLINIQUES PRECONISEES

Les travailleurs de rue utilisent différentes approches, selon les besoins de la personne et la formation reçue. Cependant, tous s'entendent pour dire que deux approches cliniques sont préconisées afin d'assurer un continuum de service dans l'organisme. Il s'agit de l'autonomisation et de la réduction des méfaits.

Réduction des méfaits :

La réduction des méfaits est une approche axée sur le pragmatisme et l'humanisme. Le pragmatisme qui sous-tend cette approche permet de ne pas viser essentiellement l'absence ou la fin de comportements négatifs. L'humanisme de cette approche permet de tenir compte davantage de la qualité de vie des personnes plutôt que des comportements des personnes.

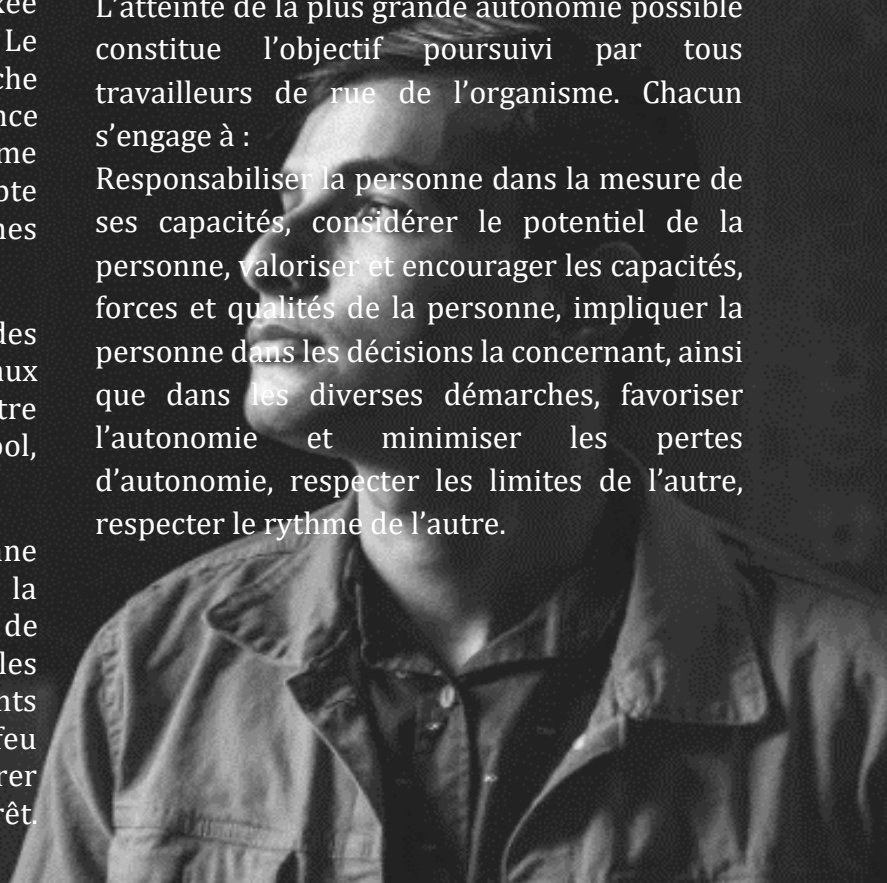
Cette approche vise la diminution des conséquences néfastes (méfaits) liées aux différents comportements destructeurs, entre autres au niveau des dépendances (alcool, drogues, jeu, sexe, médias sociaux...)

Les méfaits touchent non seulement la personne concernée, mais aussi son entourage et la communauté. Par conséquent, l'approche de réduction des méfaits tente d'atténuer les répercussions négatives associées aux différents comportements nocifs. Elle ne donne pas le feu vert aux comportements, mais aide à mieux gérer ceux-ci lorsque la personne n'envisage pas l'arrêt.

Autonomisation :

L'atteinte de la plus grande autonomie possible constitue l'objectif poursuivi par tous travailleurs de rue de l'organisme. Chacun s'engage à :

Responsabiliser la personne dans la mesure de ses capacités, considérer le potentiel de la personne, valoriser et encourager les capacités, forces et qualités de la personne, impliquer la personne dans les décisions la concernant, ainsi que dans les diverses démarches, favoriser l'autonomie et minimiser les pertes d'autonomie, respecter les limites de l'autre, respecter le rythme de l'autre.



AXES D'INTERVENTION

PRECONISES

Ayant à cœur d'offrir un service constant et professionnel, les travailleurs de rue de l'organisme orientent leurs interventions dans une même ligne, en respectant des principes établis en équipe. Les principes d'interventions incontournables pour le service de travail de rue de Chicoutimi sont : les rapports égaux, le respect du rythme, la relation de confiance, la justice sociale ainsi que la personne au centre de l'intervention.

Rapport égalitaire :

Dans une relation égalitaire, les deux personnes doivent être libres de s'exprimer et d'agir comme ils le désirent (dans le respect de soi et de l'autre). Ils doivent considérer que leurs droits et leurs besoins sont égaux. C'est pourquoi lors de nos interventions, nous tenons à ce que les personnes soient en mesure d'exprimer leurs besoins, opinions, limites, etc., et de les faire respecter.

Respect du rythme :

Rythme : « Cadence à laquelle s'effectue une action, un processus² ».

Apprendre à respecter le rythme n'est pas chose facile. Il faut parfois, même souvent mettre de côté nos attentes et exigences comme intervenant pour répondre au besoin de la personne, ce qui signifie de prendre un temps de recul pour l'observer. C'est pourquoi nous tentons d'avoir un horaire avec de la latitude, d'être flexibles comme intervenant et d'accepter l'erreur chez nos usagers. De cette façon, les rencontres sont positives et personne n'est mis de côté. Cette attitude est primordiale lorsque l'on travaille avec une clientèle marginalisée, qui est en rupture avec tout ce qui est formel. « Être capable d'attendre, voilà une qualité essentielle chez le travailleur de rue. Être capable de s'offrir sans s'imposer et de laisser la personne s'ouvrir seulement quand elle est prête à le faire, sans la brusquer, sans la presser. Suivre le rythme des personnes et s'y adapter. Savoir aussi quand ce n'est pas le temps, savoir se retirer quand on n'a pas d'affaire à être quelque part³ ».

² <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/rythme/70326>

³ http://www.pactderue.org/_upload/pptgjc_bo1iug_Oral_Ecrit.pdf

Relation de confiance :



La construction de la relation est primordiale dans un processus de relation d'aide, et dépend essentiellement de l'instauration d'un climat de confiance mutuelle. Il est indispensable que la personne nous fasse confiance. Cela implique que le travailleur de rue doit également avoir confiance dans les capacités et les compétences de l'usager. « La résilience ne peut naître, croître, et se développer que dans la relation à autrui⁴ ». D'où l'importance de tenir compte du contexte et de prendre le temps de coconstruire la relation. Pour instaurer un climat de confiance, il est important que nous soyons empathiques et authentiques dans nos propos. Cette attitude permet à la personne de se sentir écoutée, comprise et respectée.⁵

Justice sociale :



La justice sociale est fondée sur l'égalité des droits pour tous les peuples et la possibilité pour tous les êtres humains sans discrimination de bénéficier du progrès économique et social partout dans le monde. Promouvoir la justice sociale ne consiste pas simplement à augmenter les revenus et à créer des emplois. C'est aussi une question de droits, de dignité et de liberté d'expression pour les personnes, ainsi que d'autonomie économique, sociale et politique.⁶

La personne au centre de l'intervention :



« Le rétablissement constitue un cheminement personnel de travail sur soi, sur ses attitudes, sur ses sentiments, sur ses buts, sur ses compétences, sur ses rôles et sur ses projets de vie ». Il s'agit « d'une expérience subjective que vit la personne du fait de ses efforts continus pour surmonter et dépasser les limites imposées par le trouble mental et les conséquences qui lui sont associées »⁷. C'est pourquoi nos interventions sont dirigées vers :

Croire en l'autre et en son développement, croire au rétablissement de tous les usagers, respecter la signification que la personne donne à son rétablissement, favoriser la reprise de contrôle sur sa vie.

⁴ M. DELAGE (thérapie familiale, Genève 2004).

⁵ <https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2005-3-page-43.htm>

⁶ <http://www.un.org/fr/events/socialjusticeday/background.shtml>

⁷ Provencher, H. L. (2002). L'expérience du rétablissement : perspectives théoriques. Santé mentale au Québec, 27(1). 35-64

ACTIVITES REGULIERES

Il est évident que les activités régulières de l'organisme ont été perturbées pendant cette année plus qu'inhabituelle. Malgré tout, toute l'équipe a su maintenir, de façon un peu différente, les services et activités.

Site fixe

Le bureau du service de travail de rue est situé au 219-221 rue Tessier, dans le centre-ville de Chicoutimi. Cet emplacement est stratégique, car il est au cœur du centre névralgique de la ville. En effet, ayant les terminus d'autobus de la STS et Intercar comme voisin, nous sommes accessibles facilement, et ce, pour tout le monde. Le bureau est ouvert du lundi au vendredi, de 8h30 à 16h30. (Maintenant ouvert sur l'heure du diner). Les services offerts dans les locaux sont diversifiés, allant de rencontres ponctuelles à des rendez-vous pour les différentes cliniques. Une personne se présentant au bureau pendant les heures d'ouverture peut se voir offrir des services d'écoute, d'intervention, de références, de distribution de matériel préventif ou tout simplement un accès gratuit à un téléphone et un ordinateur. Ce volet du travail de rue est devenu un incontournable avec les années, assurant un accès régulier à un travailleur de rue pour les usagers, qui peuvent se présenter sans rendez-vous.



Travail de rue



La partie travail de rue est la plus importante de l'organisme. Cette activité consiste à sillonner les rues des différents secteurs couverts, à pied, en voiture ou avec l'unité mobile d'intervention. L'objectif de cette pratique est de se rendre disponible dans les différents milieux de vie des gens, autant formel qu'informel. De cette façon, les interventions se font le plus souvent de façon ponctuelle, directement avec la personne. Les différentes prises de contact faites pendant les moments de « rue » peuvent devenir avec le temps des liens solides qui permettent d'entrer dans la vie des gens et de leur offrir un service d'intervention personnalisé et adapté à leurs réalités. Les activités de travail de rue se font principalement le soir, du lundi au vendredi de 18 h à 23 h. Il est toutefois possible d'effectuer des tournées à tout moment de la journée. Au-delà de l'intervention, le travail de rue permet d'assurer la visibilité de l'organisme et de faire la promotion des services.

Distribution de matériels préventifs

Autant lors de l'accueil au bureau que pendant les soirs de rue, la distribution de matériel préventif fait partie des interventions prioritaires à réaliser. Cette distribution se divise en deux volets, soit le volet matériel de consommation et le volet matériel d'activités sexuelles.

Matériels de prévention – consommation



Depuis 1989, le Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) met à la disposition des utilisateurs de drogues par injection (UDI) du matériel stérile en vue de prévenir la transmission du VIH et des hépatites. Le *Service de travail de rue de Chicoutimi* participe à cette initiative en étant un CAMI soit un Centre d'Accès au Matériel d'Injection. Depuis 1 an, les services de prévention se sont étendus aux utilisateurs de drogue par inhalation. En ce qui concerne le matériel de consommation, nous mettons à la disposition des consommateurs des trousse d'injection contenant du matériel stérile (seringue,



sécuri-cup, ampoule d'eau, tampon d'alcool) ainsi que le matériel nécessaire à la consommation du crack. La sensibilisation et l'éducation auprès des utilisateurs de drogues permettent de réduire les risques de transmission du VIH et de l'hépatite C, de diminuer les risques pour la santé liés à une mauvaise utilisation du matériel ainsi que de maintenir ouverte une porte d'entrée pour les services sociaux.

En plus de distribuer le matériel de consommation, nous offrons systématiquement à chaque usager un bac de récupération de seringue, qu'ils peuvent venir remettre directement dans nos bureaux lorsqu'ils sont pleins. Cette intervention de réduction des méfaits permet d'éviter de retrouver du matériel souillé dans des endroits indésirables. Cette pratique permet également aux travailleurs de rue de faire de la sensibilisation face aux différents risques du matériel souillé. À noter que les usagers peuvent aller porter leurs bacs pleins à d'autre point de récupération que le bureau de l'organisme.

Finalement, depuis 2018, les travailleurs de rue sont maintenant formés pour utiliser et distribuer la Naloxone. Ce produit, qui peut être donné par injection ou inhalation est un antidote aux opioïdes, substance qui peut trop souvent conduire une personne vers une surdose. Toujours en réduction des méfaits, ce nouveau programme d'agents multiplicateurs vise à éviter des décès reliés à la surconsommation.

Pendant cette année de pandémie, nous avons été témoins d'une augmentation de la distribution du matériel de consommation. Plusieurs explications sont possibles, telles que l'isolement, peur de manquer de matériel, fermeture de certains lieux donc nouveaux usagers dans nos services...

Matériels de prévention - activités sexuelles



Afin de minimiser les risques de transmission des ITSS/VIH/SIDA; nous offrons un éventail de matériels préventifs. Nous distribuons différents types de condoms et de lubrifiants pour les usages auxquels ils sont destinés. En fournissant ce matériel et en communiquant de l'information sur son utilisation, nous permettons aux personnes rencontrées d'acquérir des connaissances et des comportements qui favorisent la santé sexuelle.

Services spécifiques offerts

Depuis l'ouverture de l'organisme en 1992, les réalités et les problématiques ont changé, évoluées, ce qui a amené le service de travail de rue à faire de même. De ce fait, plusieurs volets se sont greffés aux activités régulières.

Travail de rue en milieu rural

Pour une treizième année, le projet de travail de rue en milieu rural suit son cours. Ce projet est possible grâce à la collaboration des Maisons des jeunes de St-Honoré, de Saint-David-de-Falardeau et de Saint-Fulgence. La participation financière du PARSP nous permet de continuer nos actions dans ces milieux souvent oubliés, mais ayant autant de besoins, proportionnellement au nombre d'habitants. Les travailleurs de rue assurent une présence significative et régulière sur le terrain. Leur intégration dans les milieux les mène progressivement à l'élaboration et à la réalisation d'activités de prévention, de références et d'intervention auprès de la population du territoire défini. De plus, Sainte-Rose-du-Nord est aussi un milieu couvert mais sur demande seulement.

Dépannage alimentaire

Le volet dépannage alimentaire s'est poursuivi pour la dernière année sous la responsabilité du Service de travail de rue de Chicoutimi. Financé par le FQIS, une agente en sécurité alimentaire continue d'accueillir la clientèle au 14 rue Price Ouest. Les personnes ayant besoin d'aide alimentaire ont pu recevoir un suivi plus étroit. Une autre personne a rejoint l'équipe du dépannage alimentaire au courant de l'année.

Les périodes de dépannage ont été maintenues, soit :

Mardi après-midi : Personnes seules

Mercredi soir : Étudiants et travailleurs

Jeudi après-midi : Familles

Clinique de dépistage SIDA-ITSS

Depuis maintenant quelques années, nous travaillons en étroite collaboration avec une infirmière SIDEPE ITSS du CIUSSS afin d'offrir des soins reliés à la santé sexuelle pour les usagers de l'organisme. À raison de 1 à 2 après-midi par semaine, l'infirmière se déplace dans les locaux du travail de rue, afin d'offrir des services de vaccinations, de dépistages au niveau des ITSS, de tests de grossesse ou encore des soins de plaies pour les utilisateurs de drogues injectables. De plus, des ateliers de prévention ainsi que du matériel de formation ont été élaborés. Cette année, la collaboration avec la clinique SIDEPE-ITSS de la baie a été plus difficile, en raison des mesures sanitaires et de la diminution des contacts entre les personnes.



Clinique de proximité

Afin de répondre adéquatement aux usagers qui ne cadraient pas dans la clinique régulière du Centre de Réadaptation en Dépendances, l'équipe du CRD et l'équipe du Service de Travail de Chicoutimi ont travaillé conjointement à la continuité de la clinique de proximité qui se veut une clinique avec exigences bas seuil.

En avril 2017, la clinique ouvre ses portes ayant comme objectif d'offrir un traitement de substitution aux personnes présentant une problématique de dépendance aux opioïdes. La spécificité de la clinique de proximité est d'intervenir auprès de gens marginalisés, isolés, vivant de l'instabilité ou éprouvant des difficultés à respecter les règles et l'intensité de service du programme TDO actuel. La prescription de méthadone, suboxone et tout récemment de kadian, permet de réduire et contrôler les symptômes de sevrage, ce qui le rend plus sécuritaire et confortable. Par l'utilisation de l'approche de réduction des méfaits, le programme vise à réduire les impacts de la consommation. Il s'agit également là d'un programme pouvant s'avérer transitoire vers les services réguliers du CRD et/ou l'arrêt d'autres substances.

Projet sociocommunitaire

En collaboration avec Ville Saguenay, nous avons engagé pour la période estivale 2 étudiants dans le domaine du travail social afin de parcourir les parcs et de faire de la prévention. Le territoire couvert était le Grand Chicoutimi, ainsi que ville La Baie. Exceptionnellement cette année, ces travailleuses de parc ont pu effectuer leur travail auprès de toutes clientèles. Ils ont rencontré plusieurs jeunes et adultes, et ont effectué des interventions de sensibilisation et de prévention au niveau de la toxicomanie, des relations familiales, interpersonnelles et amoureuses, des études, de l'emploi, des lois et règlements municipaux. Ce projet a permis de réduire le vandalisme, d'informer les jeunes sur divers sujets et de créer un lien vers les autres services du travail de rue.

Programme P&L

Nouvellement en fonction, notre intervenant PSL (Placement Structuré en Logement) effectue le suivi de 8 jeunes tout récemment sorties des services de protection de l'enfance et la jeunesse. Placement en logement, administration financière, plan d'action au niveau des habiletés à développer, le programme s'adapte aux besoins exprimés et observés par et pour les jeunes.

Partenariat entre le CIUSSS, l'OMH et le STRC, ce programme est d'une durée de trois ans pour les participants.



Projet CATWOMAN

L'intervention auprès des travailleurs et travailleuses du sexe s'inscrit dans le *Projet CATWOMAN* de la *Direction de la santé publique*. Ce projet vise à « ... *prévenir la transmission du VIH et des autres ITSS parmi les travailleurs et les travailleuses du sexe du Saguenay-Lac-Saint-Jean en augmentant l'adoption de comportements sécuritaires et en développant leur potentiel d'agir sur les facteurs limitants leur capacité de se protéger...* »

Les objectifs poursuivis par le projet sont les suivants :

- + Informer les travailleurs (euses) du sexe sur la présence de ressources d'aide dans le milieu ;
- + Prévenir la transmission des ITSS parmi les travailleurs (euses) du sexe ;
- + Informer les travailleurs (euses) du sexe sur les risques reliés aux ITSS ;
- + Sensibiliser les propriétaires ou gérants de bars érotiques et tenanciers d'agences d'escortes sur le rôle qu'ils peuvent jouer face à la prévention des ITSS ;
- + Permettre aux travailleurs (euses) de rue d'acquérir de nouvelles habiletés d'intervention auprès de la clientèle du programme.

Depuis l'avènement des gangs de rue dans notre secteur, le milieu des services sexuels a beaucoup changé. Il est de plus en plus difficile de s'intégrer dans ses milieux, qui regorgent de criminalité. Les liens de confiance doivent être solides pour nous permettre d'aller à la rencontre de certaines clientèles. Cependant, une majorité de contacts déjà établis continue de venir chercher des services ponctuellement, ce qui permet d'atteindre les objectifs du programme.

(Projet « Catwoman » rédigé par Marcel Gauthier et Louise de la Boissière de la Direction de la santé publique, région 02.)



Site de prévention des surdoses

En juin 2021, le Service de travail de rue de Chicoutimi a vu naître dans ses murs le premier site de prévention des surdoses de la région. Le site se veut un endroit propre et sécuritaire, pour éviter que les gens consomment seul et par le fait même, limiter les risques de surdoses.

Après un travail de longue haleine, le site est maintenant opérationnel pour la population désirant obtenir de l'information sur les drogues, faire des tests de détection de leur substance, venir rencontrer un intervenant et évidemment consommer sur place. Pour le moment, la consommation par voie orale, inhalation et injection est permise. Nous pourrions sous peu offrir un espace de consommation pour les personnes qui désire fumer.

Unité mobile d'intervention

Disponible depuis octobre 2019, la Halte a pu faire quelques sorties cette année. Le contexte de pandémie a sans aucun doute ralenti ses présences. Cependant, nous avons utilisé cet outil d'intervention mobile lors de certains rassemblements, lors de présence au centre de protection de l'enfance et de la jeunesse, dans certains établissements scolaires, lors des avants-bals, pour la distribution de paniers de Noël et plus encore.

Intervention au centre de détention

Dans le cadre du financement de la SPLI, afin d'optimiser la réinsertion sociale des détenus un travailleur de rue est présent au centre de détention en raison de deux jours par semaine. Ses présences permettent de prévenir l'itinérance et d'accompagner les personnes dans différentes démarches qui ont pour conséquences de diminuer le taux de criminalité. **Cette année, les présences entre les murs ont été par moment suspendues, mais nous avons continué à offrir le service téléphonique et accompagner les usagers lors de leur sortie de détention.*

Organisme d'authentification de la RAMQ pour les personnes en situation d'itinérance

Depuis novembre 2018, le Service de travail de rue de Chicoutimi est un organisme collaborateur au processus allégé d'authentification de la RAMQ pour les personnes en situation d'itinérance. Nous sommes maintenant en mesure d'accompagner, rapidement, les gens en situation d'itinérance qui n'ont pas de carte du Régime d'Assurance Maladie du Québec.





Projet Cannabis

À la demande de la MRC du Fjord-du-Saguenay, le travail de rue a créé un atelier sur le cannabis pour les jeunes de la région et pour les adultes qui seraient intéressés. L'atelier a été donné dans 6 municipalités (Saint-Honoré, Saint-David-de-Falardeau, Larouche, Saint-Ambroise, Saint-Fulgence et Rivière-Éternité). Une capsule vidéo du contenu de l'atelier a également été diffusée auprès des autres municipalités de la MRC ainsi que sur Facebook.

Le travail de rue a aussi collaboré avec la MRC et Les Films de LaBaie à la création de quatre capsules de prévention et de sensibilisation au cannabis qui ont été diffusées sur différentes plateformes virtuelles.

VIH/Sida (Reprise des activités de l'organisme le MIENS)

Le Miens (Mouvement d'information, d'éducation et d'entraide dans la lutte contre le sida), organisme de lutte contre le Sida à portée régionale, fondé en 1988, à partir des besoins directs des personnes vivant avec le VIH (PVVIH) base son action de soutien et d'entraide sur une formation précise touchant tous les aspects de la problématique de l'infection au VIH. Le soutien aux personnes vivant avec le VIH/sida est la pierre angulaire de l'action du Miens. À cette priorité s'ajoute la nécessité de sensibiliser, d'informer et d'éduquer le public sur tout ce qui concerne l'infection au VIH et le Sida.

Suivant la fermeture définitive de l'organisme, cinq organismes communautaires en travail de rue ont manifesté leur intérêt à récupérer la responsabilité des actions d'intervention, de prévention, d'éducation et de sensibilisation ainsi que le financement accordé pour leur réalisation. C'est ainsi que, depuis le mois de novembre 2021, le Service de travail de rue a obtenu un financement pour poursuivre la mission de l'organisme le Miens.





Programme Logement d'abord

Une part de nos interventions est destinée à prévenir l'itinérance. Certes, plusieurs facteurs sont associés à l'itinérance et une partie des individus rencontrés par nos travailleurs de rue présente un (ou plusieurs) de ces facteurs. Qu'on parle de caractéristiques personnelles (vulnérabilité psychologique, santé mentale, toxicomanie) ou sociales (faible soutien social et familial, agressions, isolement), la situation de l'itinérance est complexe. La prévention de l'itinérance passe donc par un travail sur les différentes facettes de la vie d'un individu.

Des interventions globales permettent de prévenir l'itinérance en agissant directement sur les facteurs de risque. Toutefois, certaines de nos interventions ont porté directement sur la situation de l'itinérance et sur la recherche ou la problématique de logement.



Volet prévention dépendance 12-17 ans

Dans le cadre du financement d'actions intégrées de prévention des dépendances dans les écoles secondaires du Québec ainsi que la mise en œuvre harmonisée des actions et orientation intersectorielle sur le plan régional, le Service de travail de rue de Chicoutimi a maintenant un travailleur-se de rue en prévention des dépendances pour les 12 à 17 ans seulement.

Le travailleur de rue en prévention des dépendances assure en partenariat avec le milieu, une prestation de service en prévention. À partir d'un programme de prévention correspondant au projet, le travailleur de rue collabore activement avec des milieux partenaires (intervenants scolaires, communautaires...) afin de soutenir les activités de prévention des dépendances sur le territoire. Il intervient et assure le repérage auprès des adolescents ayant un trouble de l'usage de substances ou à risque de le devenir.

Activités spéciales



Avant-bal, école secondaire

Malgré le contexte de la COVID, les jeunes finissants ont tout de même réalisé des soirées avant-bal.

Cette soirée festive se veut une rencontre de tous les jeunes de chaque école secondaire, qui fête une dernière fois avant la période d'examen. En étant présent sur les lieux des fêtes, nous pouvons renseigner les jeunes sur divers sujets tant au niveau de la consommation d'alcool et de drogues que de la sexualité, des ITSS et bien d'autres. Nous sommes également présents pour rassurer les jeunes, les aider à planifier leur retour de façon sécuritaire ainsi que d'offrir du matériel préventif. L'activité a donné une plus grande visibilité aux intervenants du service, mais surtout, a contribué à favoriser beaucoup de nouvelles rencontres.



Bouteilles d'eau

Nous avons aussi procédé à l'acquisition de bouteilles d'eau lavables pour répondre aux besoins observés face à la difficulté d'avoir accès à l'eau potable pour notre clientèle en situation d'itinérance. Nous avons également sillonné les rues et les milieux de rassemblements des personnes en situation d'itinérance afin de leur offrir des bouteilles d'eau pendant les grosses chaleurs estivales.



Formation Naloxone aux différents intervenants

Comme l'organisme est porteur du projet, nous avons rencontré plusieurs autres organismes communautaires et publics afin de leur offrir la formation au niveau de la Naloxone. Cet exercice avait pour but d'informer, sensibiliser et former les intervenants au niveau de l'administration de la Naloxone en cas de surdose d'opiacés.



Travail de rue de nuit

Pendant la durée du couvre-feu et lors des nuits très froides d'hiver, les travailleurs de rue ont été sollicités afin de sillonner les rues et les parcs pendant la nuit, dans l'intention de vérifier si des personnes en situation d'itinérance avaient besoin d'aide (écoute, matériel de consommation, recherche d'hébergement).



Vaccination COVID-19

En collaboration avec le CIUSSS, nous avons organisé trois journées de vaccination pour les personnes en situation d'itinérance, mais aussi pour la population en général. Par le fait même, les employés de l'organisme ont pu bénéficier du service.



Partenariat Ville de Saguenay

Afin d'aider la Ville de Saguenay dans la fermeture aux accès des blocs sanitaires et des abreuvoirs, le Service de travail de rue de Chicoutimi s'est offert pour distribuer des bouteilles d'eau aux personnes vulnérables.

L'équipe s'est aussi chargée de barrer le bloc sanitaire de la Place du Citoyen afin que cette même clientèle puisse répondre à leurs besoins de base.



Distribution de masques lavables

Le Service de travail de rue de Chicoutimi a, tout au long de l'année, distribué des masques lavables aux personnes en ayant besoin.



Nuit des sans-abris

L'itinérance ne prend pas de répit même pendant une pandémie !

Cette année, la Nuit des sans-abris s'est déroulé sous une autre formule afin d'éviter de trop grand rassemblement. Elle a donc consisté en un rallye sous le thème « L'itinérance, voir derrière les apparences » qui prenait départ à la Place du citoyen. Le parcours a amené les gens à marcher le centre-ville à la rencontre de cinq silhouettes de personnes fictives vivant une situation d'itinérance ou à risque d'itinérance.

L'écran de la Place du Citoyen a été utilisé afin d'afficher des photos de personnes vivant de l'itinérance en collaboration avec la photographe Roxane Tremblay. Du café chaud et du thé étaient servis sur place en collaboration avec le Café Cambio et la Théière à l'envers.





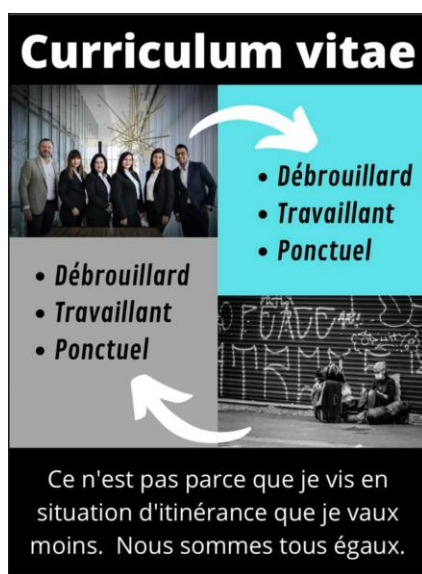
Projet récupération de manteaux chauds

En collaboration avec une citoyenne, nous avons participé à une collecte et une distribution de manteaux et vêtements chauds. La collecte fût un succès et plusieurs personnes moins fortunées ont pu bénéficier de vêtements chauds et le tout gratuitement.



Projet prévention de l'itinérance avec stagiaires

Cette année, nous avons eu la présence de 4 étudiantes en Techniques d'éducation spécialisée, qui ont créé des affiches afin de sensibiliser la population au phénomène de l'itinérance. Ces affiches ont été diffusées via les médias sociaux, ainsi qu'en personne à certains endroits stratégiques.



La personne est en situation de crise: menaces, crie, coups, vandalisme...
Je contacte: Les policiers

La personne est tranquille, confuse, à un camp de fortune, est souvent présente
Je contacte: Les travailleurs de rue

La personne semble se chercher un lieu pour se réchauffer
Je contacte: La maison des sans-abri

Il y a du matériel de consommation près du commerce (seringues...)
Je contacte: Les travailleurs de rue ou les policiers

**POUR PLUS DE CONSEILS DE SÉCURITÉ,
COMMUNIQUEZ AVEC NOUS**

TRAVAIL DE RUE: 418-545-0999
POLICIERS: 418-699-6000
MAISON DES SANS-ABRI: 418-549-3510



Tournée des commerçants

À la suite de l'augmentation de l'itinérance et de la pauvreté dans le centre-ville, nous avons été contactés par plusieurs commerçants qui désiraient avoir du soutien et de l'information sur le sujet. Une affiche a été faite et des travailleurs de rue ont parcouru le centre-ville afin d'aller à la rencontre des gens dans les commerces pour leur partager l'information et présenter par le fait même le Service de travail de rue. Nous avons reçu un accueil chaleureux de ceux-ci.



Journée de concertation personnes itinérantes

En mars dernier, à la suite de l'occupation de l'autogare par plusieurs personnes en situation d'itinérance, l'équipe s'est présentée avec l'unité mobile d'intervention et de la pizza afin de questionner les gens sur leurs habitudes domiciliaires ainsi que sur les services qu'ils aimeraient avoir. Une vingtaine de participants ont répondu au sondage. Les réponses permettront de transmettre les besoins des usagers aux différentes instances.



Il est difficile de passer sous silence la deuxième année de pandémie. Évidemment, cette dernière ne s'est pas déroulée comme prévu. Encore une fois, l'organisme a fait preuve de débrouillardise et d'ingéniosité afin d'à la fois, permettre aux usagers de continuer à recevoir des services, et en offrant un lieu de travail sécuritaire aux employés. Plusieurs mesures ont été mises en place et se sont maintenues tout au long de l'année :

- Diminution du nombre d'employés sur place en même temps ;
- Achat de matériels de protection (gants, masques, visières, jaquettes de protection, désinfectant pour les mains, etc.) ;
- Achat de produits nettoyants pour tissus, meubles, poignées de porte... ;
- Procédure d'accueil des usagés mis en place ;
- Augmentation salariale de 8% pour les travailleurs étant en contact direct avec la clientèle ;
- Autorisation de faire du télétravail afin de réduire le nombre de personnes présentes dans les locaux ;
- Installation de station de lavage de main sur les 2 étages.

Malgré tout, l'équipe a su continuer d'offrir un service exemplaire aux usagés, dans une ambiance agréable. Certains services ont été diminués, mais maintenus pour les situations jugées urgentes, telles que la présence dans certains lieux publics ainsi que les accompagnements physiques. Par contre, la distribution de matériels préventifs, le dépannage alimentaire, le support et l'intervention individuelle, les cliniques santé ainsi que la recherche de logement ont tous été maintenus.

Représentations / concertations / Comités de travail



Gestion administrative



Équipe de travail :

Malgré des ajouts de personnel, la globalité de l'équipe de travail a été stable cette année. Nous avons la chance d'avoir plusieurs travailleurs d'expérience, ce qui facilite l'intégration des nouvelles personnes. Nous facilitons la cohésion en ayant une rencontre d'équipe hebdomadaire, permettant de transmettre les informations recueillies autant lors des tables de concertation, des formations ou encore sur la rue.

Matériel promotionnel :

Cette année, l'organisme a continué de fournir à l'équipe de travail l'équipement de sécurité (bottes à cap d'acier et des gants en kevlar) afin d'assurer le ramassage des seringues dans les milieux extérieurs de façon plus sécuritaire.

De plus, l'organisme a aussi fourni aux employés des manteaux trois saisons aux couleurs de l'organisme, afin de faciliter la visibilité lors des activités de promotions ou lors des présentations de services.

Finalement nous avons ajouté des T-shirts aux couleurs de l'organisme, afin de faciliter la visibilité lors des activités estivales.

Site web :

Une micro-formation a été offerte à une intervenante du travail de rue afin d'être en mesure de mettre régulièrement à jour notre site web. Un code QR a d'ailleurs été créé afin d'y faciliter l'accès.

Rénovations :

Plusieurs rénovations ont été effectuées au cette année. Les planchers et les plafonds ont été refaits sur les deux étages. Les cuisines ont été entièrement rénovées ainsi que la salle de bain du 2e étage. Les murs du premier étage ont été repeints. L'accueil du 221 Tessier dispose maintenant de nouvelles armoires et d'un comptoir facilitant l'entreposage et la distribution du matériel de prévention. Deux stations informatiques y ont d'ailleurs été ajoutées permettant aux usagers d'effectuer leurs différentes démarches.

Ajout du local de prévention des surdoses :

Le deuxième étage accueille maintenant le local du site de prévention des surdoses. Ce dernier est pourvu d'armoires contenant le matériel de prévention et d'un comptoir pour les intervenants du site. Faisant face au comptoir, trois cubicules sont à la disposition des usagers qui souhaitent consommer. Ceux-ci sont munis d'un comptoir chacun et font face à un miroir afin que les intervenants soient en mesure d'observer les premiers signes d'une surdose éventuelle.



FORMATIONS

Afin d'assurer la formation continue, l'équipe a été présente dans différentes formations qui permettent de continuer le développement de l'expertise et d'être à l'affût des nouvelles réalités.

Date	Nombre de personnes	Détails
11 mai 2021	2	<i>Webinaire Fugue</i>
19 et 26 mai 2021	1	<i>Actions intégrées de prévention des dépendances dans les écoles secondaires du Québec</i>
	3	<i>RCR et secouriste</i>
16 juin 2021	1	<i>Violence conjugale</i>
30 juin 2021	1	<i>Formation Naloxone</i>
2 novembre 2021	2	<i>Référent ÉKIP</i>
14 janvier 2022	1	<i>Vapotage</i>
9 février 2022	4	<i>VIH/VHC</i>
	1	<i>Webinaire Kétamine et MDMA</i>
22 février 2022	1	<i>Congrès Diversité 02</i>
16 mars 2022	1	<i>Dévelop'action</i>
23 et 30 mars 2022	1	<i>Entretien motivationnel</i>

STATISTIQUES 2021-2022

5000

**BANDELETTES DETECTRICES DE
FENTANYL DISTRIBUÉES**

430

**SERINGUES SOUILLÉES RÉCOLTÉES DANS
LA RUE AU CENTRE-VILLE DE
CHICOUTIMI**

540

BACS DE RÉCUPÉRATION DISTRIBUÉS

98 394

SERINGUES DISTRIBUÉES

208

NALOXONES DISTRIBUÉES



7744

PYREX DISTRIBUES

3040

DÉPANNAGES ALIMENTAIRES

566

NOUVELLES PERSONNES AU DÉPANNAGE ALIMENTAIRE

2912

INTERVENTIONS EFFECTUÉES

904

RÉFÉRENCES

427

NOUVELLES PERSONNES

741**INTERVENTIONS RELIÉES À LA SANTÉ
DES GENS****1093****INTERVENTIONS SOCIOÉCONOMIQUE****873****INTERVENTIONS RELIÉES À LA
DÉPENDANCE****52****PERSONNES DIFFÉRENTES ONT
FRÉQUENTÉ LE SITE DE PRÉVENTION DES
SURDOSES****132****EN LIEN AVEC 132 PERSONNES
UTILISATRICES DE DROGUES
INJECTABLES****2161****HOMMES****751****FEMMES**

BAILLEURS DE FONDS

Gouvernement provincial

Programme de lutte aux ITSS (Santé publique 02)
Prévention VIH/SIDA (Santé publique 02)
Programme de soutien aux organismes communautaires (PSOC)
Plan d'Action Régional de Santé Publique (FESBEC - CIUSSS)
Stratégie Nationale de prévention des opioïdes (CIUSSS)
Prévention du cannabis (CIUSSS – Direction des programmes santé mentale, dépendances et jeunesse)
Partage issu des fruits de la criminalité (MSP)
Programme de prévention et d'intervention en matière d'exploitation sexuelle chez les jeunes (MSP)
Stratégie Vers un Chez Soi
Fonds Québécois d'initiatives sociales (FQIS)

Gouvernement fédéral

Programme logement d'abord (Services Canada)
Initiative Emploi Été Canada

Municipalité

Saguenay, arrondissement de Chicoutimi et arrondissement La Baie

Fondations

Fondation pour l'enfance et la jeunesse du Saguenay-Lac-Saint-Jean
Centraide Saguenay Lac-Saint-Jean

Autres

Bureau des infractions et des amendes (MSP)

Merci à tous nos généreux donateurs, grâce à vous
nous pouvons poursuivre notre mission auprès
de la population !

LEGENDE

Nom	Description
ATTRueQ	Association des Travailleurs et Travailleuses de Rue de Québec
AQCID	Association québécoise des centres d'intervention en dépendance
CAPO	Comité action prévention opioïdes
CDC	Corporation de Développement Communautaire du ROC
MSP	Ministère de la sécurité publique
PUDI	Personne Utilisatrice de Drogues Injectables
PSL	Placement structuré en logement
RSIQ	Réseau Solidarité Itinérance Québec
ROCAJQ	Regroupement des Organismes Communautaires Autonomes Jeunesse du Québec
ROCQTR	Regroupement des Organismes Communautaires Québécois en Travail de Rue
SIDEP	Services Intégrés de Dépistage et de prévention du VIH/SIDA et autres infections transmissibles sexuellement et par le sang
SPLI	Stratégie de Partenariats de Lutte à l'Itinérance
SRA	Stabilité Résidentielle avec Accompagnement (approche)
STRC	Service de Travail de Rue de Chicoutimi
TCPVF	Table de Concertation et de Prévention contre la Violence faite aux femmes et aux enfants
TROC	Table Régionale des Organismes Communautaires (Région 02)
TDS	Travailleurs/Travailleuses du Sexe

REVUE DE PRESSE

14 janvier 2021 - Mis à jour le 15 décembre 2021
à 14h40

CHRONIQUE / Le soir, à compter de 20h, Saguenay se transforme en ville fantôme. Je suis parti de la maison en automobile dès le début du couvre-feu pour voir comment ça se passe. Si certaines personnes parlaient du Noël des rideaux fermés, on pourra certes parler du couvre-feu des rideaux ouverts.

Dans les quartiers, il n'y avait aucune voiture dans les rues, les gens étaient confinés dans leur maison avec les rideaux grands ouverts. Il y avait quelques voitures sur le boulevard Talbot, mais on avait la paix des jeunes rapides et dangereux qui s'amusent, d'habitude, à faire vrombir leur moteur bruyant lors de leurs petites courses d'accélération.

Curieusement, il y avait un véhicule au lave-auto, peut-être un lavage essentiel, et un autre individu qui passait une commande au service à l'auto chez A & W. La ville était morte et inerte. Je me place dans la peau des policiers et me dis qu'il n'y a aucune raison qui m'inciterait à contrôler les quelques véhicules qui circulent. Ils doivent sûrement avoir une raison d'être sur la route !

Une ville fantôme

Le poste d'essence du centre-ville était ouvert, mais le propriétaire reçoit les clients un par un à l'intérieur et ne vend que des produits essentiels. « Il y a encore des gens qui se pointent le nez à 22 h pour acheter de la bière et je dois les virer de bord », m'a-t-il dit en me parlant dans le cadre de porte.

J'ai croisé surtout des véhicules de service comme Hydro-Québec, Ville de Saguenay, GardaWorld, des taxis et des camions de livraison. Le centre-ville de Chicoutimi était désert et la rue Racine libre à tous ses stationnements. Le seul endroit où il y avait de l'action, c'était dans le secteur de la Maison d'accueil pour sans-abri sur la rue Lafontaine. Le photographe Jeannot Lévesque s'est dit impressionné de voir le pont Dubuc sans voiture.



Des travailleurs de rue ont porté assistance à un sans-abris près de la cathédrale après une intervention policière.

LE QUOTIDIEN, JEANNOT LEVESQUE

Les sans-abris

Un homme qui sortait de la Maison d'accueil pour sans-abri est allé fumer une cigarette à la chaleur au guichet automatique de la Caisse populaire. Les policiers qui circulaient dans le secteur l'ont intercepté pour lui rappeler que nous sommes en situation de couvre-feu et qu'il devait retourner à la maison d'accueil.

Quelques minutes plus tôt, ma collègue Laura Lévesque et le photographe Jeannot Lévesque ont

assisté à une intervention similaire près de la cathédrale et nous avons revu cet homme qui courrait dans la rue près de l'autogare.

« On ne peut pas faire grand-chose de plus que de leur demander de retourner à la maison d'accueil », a répondu le policier, qui nous demandait ce qu'on faisait dans la rue. On l'a informé que nous étions journalistes. Quelque part, nous sommes les yeux des citoyens ; on va jeter un œil pour voir un peu comment ça se passe à l'extérieur pendant que vous devez rester chez vous. Les policiers, qui en étaient à leur premier quart de travail depuis la mise en place du couvre-feu, ont été très courtois.

Nous avons rencontré deux travailleuses de rues qui se tenaient pas loin de l'intervention policière. La directrice générale du Service de travail de rue, Janick Meunier, n'est jamais loin de sa clientèle quand c'est le temps de lui venir en aide.

« On les rencontre pour leur expliquer qu'il y a un couvre-feu et leur indiquer comment agir. Lors de la première vague, il y avait des gens qui ne savaient pas que la COVID était parmi nous. Ces gens, sans abri, n'écoutent pas la télé, ne lisent pas les journaux, n'ont pas de téléphone cellulaire. On voit à les informer de la situation sanitaire, à leur procurer des masques et à leur expliquer ce qui se passe », fait savoir la travailleuse de rue, qui était accompagnée de sa collègue Stéphanie Bouchard.

« Nous allons parler avec les policiers plus tard pour les informer que nous sommes présents dans le secteur et que nous allons organiser des transports entre la Maison d'accueil et le Refuge », a précisé Janick Meunier.

La planète COVID n'a pas fini de nous en faire voir. Même s'il y a de la lumière au bout du tunnel, on ne sait pas de quoi encore est fait ce tunnel et combien il est long.

19 mars 2021 18h19 - Mis à jour à 21h11

Si la détresse psychologique s'incruste de plus en plus dans les foyers, à Saguenay, elle est encore bien présente dans la rue. Là aussi, les intervenants sont nombreux à tenir le fort, dans un milieu que la pandémie est venue fragiliser.

Le visage de l'itinérance change sans arrêt, mais la détresse psychologique demeure une constante, note Michel-Saint-Gelais, directeur général à la Maison des sans-abris de Chicoutimi, qui en dit la grande majorité de sa clientèle affectée.



L'itinérance est plus visible que jamais, à Chicoutimi.

LE PROGRÈS, MICHEL TREMBLAY

Sans avoir la prétention d'être spécialiste, son expérience sur le terrain l'amène à penser qu'il s'agit d'un facteur qui « précipite » les gens vers la rue, où les troubles ne sont pas toujours décelés.

« Souvent, ce que je vois dans la pratique, c'est que la problématique de santé mentale n'est pas identifiée, mais elle est là. [...] Si la personne ne veut pas le savoir qu'elle a un problème, parfois on est mieux de ne pas le savoir tout de suite. [...] Dans le cas d'un trouble bipolaire par exemple, pour bien du monde, un diagnostic, c'est d'enfin mettre un terme sur son mal, de le reconnaître, ça aide à

passer au travers. Sauf que des fois, le diagnostic est lourd à porter et la personne ne le voit pas comme un point positif», constate-t-il.



Michel-Saint-Gelais, directeur général à la Maison des sans-abris de Chicoutimi.

LE PROGRÈS, MICHEL TREMBLAY

Les enjeux que soulève Michel Saint-Gelais existent depuis longtemps, mais sont exacerbés depuis un an. Notamment en raison de l'isolement engendré par les restrictions sanitaires, qui commence à « peser lourd », ainsi que du manque de ressources en santé, où les suivis sont plus difficiles.

« Avec l'éloignement des services, le délestage dans les hôpitaux et un peu partout, nos personnes qui avaient des suivis avec des psychiatres ou des médecins, c'est pas mal plus difficile. La télémédecine, c'est bien beau, mais quand tu n'as pas de chez-toi, tu n'as pas plus d'ordinateur», rappelle-t-il.



Marie-Ève Tremblay, travailleuse de rue.

LE PROGRÈS, MICHEL TREMBLAY

Marie-Ève Tremblay, travailleuse de rue à Chicoutimi, en vient sensiblement aux mêmes constats. Des gens « désorganisés », il y en a beaucoup dans les rues, et la mise « sur pause » de nombreux services dans les derniers mois, comme ceux en toxicomanie, n'a pas été sans conséquence, entraînant une hausse des surdoses.

La travailleuse de rue remarque aussi de nouveaux problèmes chez les jeunes. « Ce qu'on constate aussi, c'est qu'ils sont beaucoup plus tournés vers la pharmacodépendance, note-t-elle. C'est dans les médicaments de papa et maman, des opioïdes et du Xanax qui sont sur le marché noir. »



Stéphanie Bouchard, travailleuse de rue.

LE PROGRÈS, MICHEL TREMBLAY

Sa collègue, Stéphanie Bouchard, qui travaille avec les adolescents par le biais de la Halte, une unité mobile d'intervention, dit aujourd'hui les enjeux de santé mentale plus démythifiés chez les jeunes, même si la capacité à les mettre en mots est différente pour chacun.

La situation des derniers mois est forcément venue en rajouter « une couche » sur leurs épaules, et fait en sorte qu'ils sont plus difficiles à rejoindre, plus « isolés ». Un contexte d'autant plus difficile vu l'approche des travailleuses de rue, qui en est une de proximité.

Stéphanie Bouchard et Marie-Ève Tremblay se considèrent comme un filet de sécurité pour les

problèmes en tout genre, mais aussi comme des « intervenantes pivots », puisqu'une partie de leur travail consiste à rediriger leur clientèle vers les bonnes ressources au besoin. À l'instar de Michel-Saint-Gelais, elles parlent d'une belle collaboration entre les différents services et organismes à Saguenay.



« Quand on n'est pas les personnes adéquates pour les aider, on crée le lien avec ces jeunes ou ces adultes-là, on les réfère au bon endroit et on les accompagne là-dedans », conclut Stéphanie Bouchard.

23 avril 2021 16h50

Une drogue qui en cache souvent une autre

KATHERINE BOULIANNE

Le Quotidien

Certes, la consommation de méthamphétamine en soi représente un danger pour le consommateur qui l'utilise. Mais une tendance encore plus alarmante qui est remarquée sur la rue, c'est que cette drogue peut parfois en cacher une autre, provoquant ainsi une combinaison hautement dangereuse.

Ce n'est pas d'hier que les services de travail de rue de la région ont à composer avec la méthamphétamine et ses conséquences. En plus d'être très accessible, ce psychostimulant très addictif, consommé sous forme de poudre, de cachet ou de cristaux, est grandement recherché par les utilisateurs pour son effet euphorisant.

« C'est une drogue que nous voyons beaucoup chez les jeunes d'âge mineur. Elle est très présente dans des événements comme les bals ou la Saint-Jean-Baptiste. Il y a beaucoup d'adultes qui en consomment aussi », affirme Janick Meunier, directrice générale du Service de travail de rue de Chicoutimi.

Depuis deux à trois ans, la « recette » de la méthamphétamine est de moins en moins stable. Les fabricants y incluent de plus en plus de fentanyl, puisque ce puissant opioïde est très simple et peu coûteux à produire. Il en résulte donc une drogue opposant des effets stimulants et analgésiques, pouvant être terriblement risquée.

« Le consommateur ne sait pas toujours ce que ça contient. Nos tests de détection du fentanyl reviennent souvent positifs sur des produits étonnants qui ne sont pas censés être contaminés par un dépresseur », mentionne le directeur général du Comité du travail de rue d'Alma, Guillaume Bégin.

Ces tests, présentés sous forme de bandelettes qui changent de couleur au contact du fentanyl, sont offerts aux utilisateurs par les services de travail de rue, afin qu'ils puissent eux-mêmes détecter la présence de l'opioïde. Des trousses de naloxone, un médicament employé lors d'une surdose aux opioïdes, sont aussi disponibles pour l'entourage des consommateurs, qui sont fortement sensibilisés par les intervenants.

« On peut former les proches et les consommateurs pour utiliser ces trousses. On emploie aussi une approche de réduction des méfaits, en suggérant aux consommateurs de ne pas consommer seuls et de réduire les doses », ajoute Guillaume Bégin.

Loi sur les bons samaritains

Un grand travail d'éducation est aussi fait pour renseigner les gens au sujet de la Loi sur les bons samaritains. Celle-ci, apparue en 2017, assure une protection juridique à une victime de surdose ou à la personne qui en est témoin.

« Cette loi a été mise sur pied entre autres pour prévenir les décès par surdose. On répète d'ailleurs souvent aux gens de contacter le 911 quand ils sont témoins d'une surdose. C'est un réflexe qui n'est pas inné, parce que les gens ont souvent peur de se faire accuser de possession, s'ils le font », explique Janick Meunier.

Avec les effets collatéraux de la pandémie, les services de travail de rue constatent une hausse de la consommation de drogue en général, la méthamphétamine comme bien d'autres. Une tendance qui ne semble pas près de s'estomper.

SOPHIE RICHARD - RÉDACTRICE PUBLICITAIRE
Le Quotidien

Pour les travailleurs de rue, il n'y a pas de journée typique; le quotidien se compose des interactions avec la clientèle desservie lesquelles peuvent prendre la forme d'accompagnement, de discussion, d'intervention, de référencement, de sensibilisation ou de prévention. Chaque jour, les travailleurs de rue se rendent disponibles auprès de ceux et celles qui en émettent le besoin, sans jugement et sans discrimination, contribuant ainsi, par leur présence et leurs actions dans la communauté, à supporter le réseau de la santé.

« Nos champs d'intervention sont très vastes. Ça va de la sécurité alimentaire à l'accompagnement médical, la distribution de matériels de prévention comme les condoms ou les trousses d'injections, l'aide au logement; il n'y a pratiquement aucune limite à ce que l'on peut faire », explique Janick Meunier, directrice générale du Service de travail de rue de Chicoutimi.

TRAVAILLEURS(EUSES) DE LA SANTÉ

14 mai 2021 11h37



Des ressources accessibles à l'écoute des besoins du milieu

En opération depuis plus de 25 ans, l'organisme offre ses services aux hommes et femmes âgés de 12 ans et plus, du lundi au vendredi de 8h30 à 23h. Actuellement, ils sont sept travailleurs de rue à assurer le service au bureau de la rue Tessier, à Chicoutimi, mais aussi dans les rues, un volet essentiel pour maintenir la proximité avec le milieu et assurer l'accessibilité des services.

« Habituellement, les gens sont contents de nous voir, confie Roxanne Gervais, travailleuse de rue. Ils savent que nos services sont volontaires, gratuits et confidentiels. On n'est pas là pour s'imposer. On respecte le rythme de chacun. L'objectif, au fil des rencontres, au fil des interventions, c'est de créer des liens de confiance. On veut que les gens se sentent libres de faire appel à nous lorsqu'ils en ressentiront le besoin », soutient-elle. Et ils sont nombreux à le faire; l'organisme reçoit des demandes variées et tente au mieux d'y répondre, référant parfois la clientèle à d'autres organismes lorsque nécessaire. « On s'adapte vraiment aux besoins du milieu », soutient Mme Gervais. « On travaille beaucoup en amont pour voir venir les

problèmes et être en mesure de fournir le soutien nécessaire », complète Janick Meunier.

Actuellement, l'organisme reçoit notamment beaucoup de demandes d'aide au logement.

« Le contexte est très difficile en ce moment. Les logements abordables se font de plus en plus rares. Pour un ex-détenu en réinsertion sociale ou pour un jeune de 18 ans qui vient de sortir des services de protection de l'enfance et la jeunesse, et qui ne peuvent fournir de références, ce n'est pas évident », explique la directrice générale, citant deux des clientèles marginalisées auprès desquelles travaille son équipe.

D'autres petits et grands enjeux sociaux occupent aussi les travailleurs de rue. Différents programmes et projets ont notamment été mis sur pied au cours des dernières années pour prévenir l'itinérance, diminuer le taux de criminalité ou la transmission des ITSS. Parmi les projets ayant vu le jour, on pense notamment à la clinique de proximité qui offre un traitement de substitution aux personnes présentant une problématique de dépendance aux opioïdes. Les travailleurs de rue jouent également un rôle essentiel au niveau de la prévention. En 2020, ce sont près de 82 000 seringues qui ont notamment été distribuées, diminuant ainsi les risques de transmission du VIH et de l'hépatite C.

Le Service de travail de rue de Chicoutimi travaille d'ailleurs en étroite collaboration avec le CIUSS Saguenay – Lac-Saint-Jean ainsi que Ville de Saguenay afin d'offrir des services gratuits qui répondent aux besoins des individus.

Un avant-bal à Saguenay sous la supervision des policiers

Mercredi 2 juin 2021 - 9h53



iStock.com/AndrisBarbans

Une centaine de finissants du secondaire ont fait un avant-bal hier soir dans le secteur de Laterrière, à Saguenay. Les policiers s'étaient préparés à ce genre de rassemblement et ils étaient sur place dès le départ en compagnie de travailleurs de rue.

La soirée s'est bien déroulée, indique le policier Bruno Cormier, qui explique que les autorités voulaient tout de même permettre aux jeunes de profiter de ce moment. Il y a donc eu de la sensibilisation de faite concernant l'alcool au volant ainsi que les mesures sanitaires qui sont toujours en vigueur.

« Notre travail a été de s'occuper de la sécurité et de s'assurer de ne pas avoir des individus qui n'ont pas d'affaire là. Des messages ont été passés au niveau de la distanciation. Certains la respectaient, d'autres moins, mais pour nous il est préférable de fonctionner de cette façon que de leur interdire complètement ce genre de rassemblement. »

- Bruno Cormier, porte-parole du SPS

Le Service de police de Saguenay a par ailleurs fait parvenir un courriel aux parents pour qu'ils en discutent avec leur jeune et fassent de la prévention.

Pas de bal, même en jaune

Les bals demeurent proscrits malgré le fait qu'il n'y aura plus aucune zone rouge au Québec à compter de lundi et que le Saguenay-Lac-Saint-Jean passera en jaune.

Le directeur national de la santé publique Horacio Arruda dit comprendre la colère et la déception des élèves et des parents, mais il répète qu'il n'y a pas suffisamment de jeunes vaccinés pour autoriser ces soirées. Ce matin il a ouvert la porte à des célébrations au mois d'août si la situation reste stable et il s'est engagé à refaire une évaluation rapide de la situation.

« Le statut vaccinal n'est pas suffisant pour permettre un gros party sans risquer une propagation parce qu'on a encore le variant Britannique qui circule. » - Dr Horacio Arruda

Certaines cérémonies auront tout de même lieu, comme des défilés à l'extérieur et un cocktail dînatoire par groupe-classe.

Un site de prévention des surdoses ouvrira dans quelques jours à Saguenay



En 2020, 15 personnes sont mortes d'une surdose au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Flavie Villeneuve

Le 3 juin 2021

Une quinzaine de décès par surdose en 2020 ainsi qu'une augmentation nette de la consommation de

drogue à Chicoutimi ont pressé les travailleurs de rue et la direction de la santé publique du Saguenay-Lac-Saint-Jean d'ouvrir un site où les injections seront supervisées à Saguenay.

La pandémie a accentué le problème des surdoses. En 2019, huit personnes ont perdu la vie dans la région, mais le chiffre a doublé en un an. Le directeur régional de la santé publique, Donald Aubin, n'a jamais vu des statistiques aussi alarmantes.

C'est malheureux, mais il y a une augmentation partout au Québec et l'instabilité créée par la pandémie va se poursuivre. On constate depuis plusieurs années qu'il y a un changement dans la consommation.

Dans le contexte d'urgence, la santé publique pourra ouvrir ce site dans les locaux du service de travail de rue de Chicoutimi, de manière temporaire.

Ce site de prévention des surdoses permettra notamment de réduire l'incidence des surdoses, de réduire la transmission du VIH et des hépatites au niveau de la clientèle, d'orienter les personnes vers des services, de réduire les problèmes de sécurité et les seringues jetées de façon inadéquate à l'extérieur.

Notre clientèle aura accès à un lieu sûr cinq heures par jour, sept jours par semaine avec du matériel propre et stérile, ils n'auront pas à consommer ça dans les lieux publics et le laisser traîner ensuite. L'ouverture de ce site va amener une sécurité autant pour les usagers que pour la sécurité publique, comme l'explique la directrice de l'organisme Service de travail de rue de Chicoutimi, Janick Meunier.

Des chiffres inquiétants

Une trentaine de piqueries à ciel ouvert sont surveillées et régulièrement nettoyées par les travailleurs de rue, dans l'arrondissement de Chicoutimi.

Dans la dernière année, les travailleurs de rue ont été en lien avec 118 personnes qui utilisaient de la drogue injectable. Ils ont effectué 793 interventions auprès d'eux, a précisé Janick Meunier, en conférence de presse jeudi matin.

Selon le Dr Donald Aubin, la pandémie a accentué la consommation de drogue et elle a aussi modifié les comportements.

L'augmentation des décès, mais aussi la distribution de matériel le prouve : en 2019/2020, 82 000 seringues ont été données alors que cette année, plus de 95 000 seringues ont été données, a-t-il indiqué.

Le site de prévention des surdoses et un site d'injection supervisée sont assez similaires, mais pour devenir un service d'injection supervisée, il faut obtenir un permis au fédéral, précise le Dr Donald Aubin.

Actuellement, l'implantation du site de prévention des surdoses est possible car la santé publique a obtenu une exemption provinciale dans le contexte d'état d'urgence.

Site d'injection supervisée

Un site de consommation supervisée (SCS) est un lieu où les personnes qui consomment de la drogue peuvent apporter leurs substances pour se les administrer dans un espace sûr, en présence de personnel médical et de soutien.

Site de prévention des surdoses (SPS)

Un site de prévention des surdoses (SPS), parfois appelé site pour des besoins urgents de santé publique, est un site temporaire où les personnes qui consomment des drogues peuvent s'administrer leurs substances en présence d'employé-es formés et capables de fournir des soins médicaux d'urgence, au besoin.

Source : Centre de recherche appliquée sur la santé mentale et les toxicomanies (CARMHA), un centre de recherche basé à la Faculté des sciences de la santé de l'Université Simon Fraser, à Vancouver.

Les villes de Montréal et Québec possèdent des sites d'injections supervisées sur leur territoire.

3 juin 2021 15h32 Mis à jour à 22h18

Le Saguenay-Lac-Saint-Jean, une des rares régions à ouvrir un site de prévention des surdoses

LAURA LÉVESQUE

Le Quotidien



Après l'Estrie et l'Outaouais, le Saguenay-Lac-Saint-Jean est l'une des rares régions à ouvrir un site temporaire d'injection supervisée. Le point de service est aménagé dans les locaux du Service de travail de rue de Chicoutimi, au centre-ville de Chicoutimi, et sera accessible 7 jours sur 7 pour les consommateurs.

C'est le contexte pandémique qui permet à l'organisme et à la direction régionale de santé publique d'ouvrir un tel service, réclamé depuis longtemps par le milieu communautaire.

Le site d'injection temporaire de Saguenay détient un permis provincial et se nomme, au sens de la loi, un Centre de prévention des surdoses. Les services offerts sont similaires à un centre d'injection

supervisée approuvée par le gouvernement fédéral, mais il ne jouit pas d'un statut permanent.

« La crise des opioïdes n'est pas nouvelle. Ça fait des années qu'on en parle, notamment dans l'Ouest canadien (crise du fentanyl). Les sites supervisés sont des services jugés hautement efficaces pour cette clientèle. La question c'était quand et comment on va le mettre en place et non pas si c'est pertinent. La pandémie nous a simplement donné les moyens de le faire plus rapidement », précise la Dre Catherine Habel, médecin spécialiste en santé publique au CIUSSS Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Les sites autorisés par Ottawa sont rares et se trouvent uniquement dans les grands centres comme Montréal. Québec a vu son premier centre ouvrir il y a environ un an.

Le Service de travail de rue de Chicoutimi souhaite rendre son site permanent, car même si la pandémie a accentué les problèmes, l'enjeu est là pour rester. En 2020, 15 décès par surdose sont survenus dans la région, ce qui représente un record.

« Pendant les premiers mois d'opérations, nous pourrions documenter les besoins réels et ainsi déposer une demande au gouvernement fédéral pour pérenniser le service. Pour l'instant, toutefois, nous sommes en mesure d'offrir un site temporaire, un lieu sécuritaire pour prévenir les surdoses », indique Janick Meunier, du Service de travail de rue. Cette dernière rappelle également qu'un site d'injection supervisée sert aussi à assurer la sécurité de toute la population. Car dans les sites à ciel ouvert, il est fréquent de retrouver des seringues souillées au sol, augmentant ainsi les risques de contamination. En plus, un encadrement dans l'injection permet d'éviter les surdoses et les transmissions de maladies, ce qui permet du même souffle d'alléger le système de santé. « On parle d'un investissement qui peut rapporter et être bénéfique pour notre région », pointe Dr Donald Aubin, directeur régional de la Santé publique.

Pour les opérations du site, le CIUSSS investit environ 90 000 \$. Il s'agit principalement de prêts de ressources humaines, dont des infirmières.

L'an dernier, les intervenants du Service de travail de rue de Chicoutimi ont distribué 95 000 seringues, un record, selon leurs chiffres.

« Les problèmes liés à la consommation, c'est devenu plus criant avec la pandémie. On a vécu de l'isolement social, l'anxiété s'est accrue, les gens ont changé de rôle, il y a beaucoup d'incertitudes. Tout ça fait en sorte qu'il y a un changement dans la consommation. C'est pourquoi dans ces circonstances, on est en mesure d'obtenir un permis temporaire pour ouvrir un tel site. Mais les enjeux, on le sait, ne disparaîtront pas une fois que l'état d'urgence est levé », ajoute le Dr Aubin, estimant nécessaire l'obtention d'un permis fédéral pour pérenniser le site d'injection supervisé.

Seringues Souillées : un fléau à Chicoutimi

15 juin 2021- En un an, 431 seringues utilisées ont été ramassées par le Service de travail de rue de Chicoutimi, sans compter celles ramassées par les policiers municipaux.



L'arrondissement de Chicoutimi, à Saguenay, est aux prises avec un sérieux problème de seringues souillées dispersées un peu partout dans le secteur.

Ce secteur de la ville compte une trentaine de sites d'injection improvisés à ciel ouvert où traînent de nombreuses seringues souillées.

En un an, 431 seringues utilisées ont été ramassées par le Service de travail de rue de Chicoutimi, sans compter celles ramassées par les policiers municipaux.

« Les usagers qui se laissent traîner ne connaissent pas ou sont inconscients de leur comportement dangereux. On a des gens aussi qui ne sont pas dans un état de comprendre la dangerosité que ça peut avoir », a expliqué Janick Meunier, directrice générale du Service de travail de rue de Chicoutimi.

Le nettoyage effectué par les travailleurs de rue sur chacun de ces sites demande un effort de tous les instants. L'église Saint-Joachim dans le secteur Chicoutimi a été nettoyée vendredi dernier. Quelques jours plus tard, des seringues et du matériel de consommation se retrouvaient de nouveau sur les lieux.

Le nettoyage presque quotidien des travailleurs de rue a un impact sur le nombre de seringues trouvées, a confirmé le porte-parole du Service de police de Saguenay, Bruno Cormier.

« Il y a quelques années, on avait beaucoup plus d'appels. On ramassait beaucoup plus de seringues. Maintenant, les travailleurs de rue sont très efficaces sur le terrain », a commenté M. Cormier.

Dans la dernière année, les travailleurs de rue de Chicoutimi ont donné 95 000 seringues à 118 utilisateurs de drogues injectables. Ils ont aussi fourni des bacs gratuits aux consommateurs pour qu'ils puissent disposer de leur matériel souillé.

« C'est une minorité de personnes qui ont des comportements qui sont inadéquats. On récupère environ 75 à 80% du matériel donné. Ça ne veut pas dire que c'est de 20 à 25% qui se laissent traîner », a précisé Janick Meunier.

Les travailleurs de rue ciblent leurs interventions auprès des consommateurs et tentent toujours

d'établir un lien avec ceux qui fréquentent les sites d'injections improvisés, a confié M^{me} Meunier à TVA Nouvelles. « On a déjà fait des actions envers certaines personnes en leur disant: "je vais te redonner du matériel quand tu vas me ramener la même quantité que je t'ai donnée pour éviter que les seringues traînent dans des milieux publics" », a indiqué la directrice générale du Service.

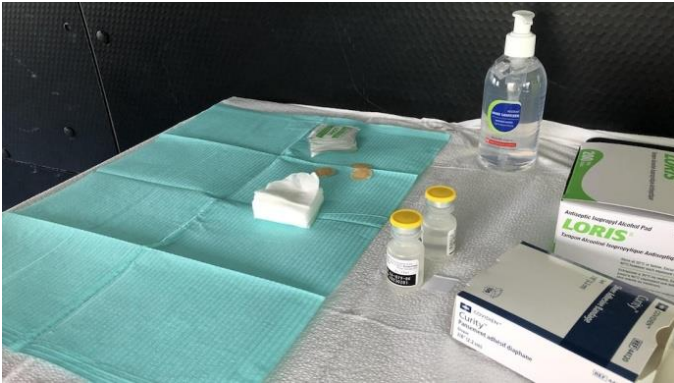
La création de ce lien pourrait amener les consommateurs au nouveau Centre de prévention des surdoses, situé dans les bureaux du Service de travail de rue de Chicoutimi. Dans la dernière semaine, cinq personnes l'ont fréquenté.

« Ça évite qu'ils le fassent à l'extérieur. Ça évite qu'ils le fassent dans d'autres contextes. On est là pour sécuriser au niveau des surdoses, mais aussi pour les amener à d'autres services d'arrêt ou de diminution de consommation », a dit M^{me} Meunier.

« On travaille à diminuer le risque le plus possible », a-t-elle ajouté.

Le fléau de seringues souillées est observé davantage dans le secteur de Chicoutimi. C'est beaucoup moins fréquent à Jonquière et à La Baie.

La clinique de vaccination mobile au Service de rue de Chicoutimi vendredi



De l'équipement servant à la vaccination contre la COVID-19.

Pascal Girard

Le 8 juillet 2021

La clinique de vaccination mobile du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS) du Saguenay-Lac-Saint-Jean sera au Service de travail de rue de Chicoutimi vendredi de 11 h à 18 h.

Cet organisme est situé sur la rue Tessier au centre-ville.

Les cliniques se promèneront ainsi partout dans la région jusqu'au mois de septembre afin de rejoindre les gens là où ils se trouvent.

La population est invitée à consulter la page Facebook du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux CIUSSS tous les lundis matin pour connaître l'emplacement des cliniques à chaque semaine.

Elle avait été déployée lors des matchs du Canadien de Montréal en finale de la Coupe Stanley qui étaient retransmis à la Zone portuaire de Chicoutimi.

Le but est d'accélérer le processus de vaccination et de rejoindre le plus possible la clientèle, selon le directeur régional de la campagne de vaccination, Marc Thibeault.

On donne l'opportunité aux gens de venir nous trouver, de se faire vacciner, ceux qui n'ont pas le goût de prendre un rendez-vous, qui n'ont pas le goût de se rendre sur nos sites, ils auront d'autres occasions. Il n'y a pas de raison, à moins qu'on soit contre la vaccination. Il n'y a pas de raison, il y a de la place, il y a une accessibilité augmentée encore, a indiqué Marc Thibeault.

Depuis plusieurs semaines, [le Saguenay-Lac-Saint-Jean a atteint un plateau](#) autour de 74 % de couverture vaccinale, soit les gens qui ont reçu au moins une dose. Ainsi, selon les données de l'Institut national de la santé publique (INSPQ), environ 250 personnes seulement ont reçu leur première dose de lundi à mercredi, contre près de 7000 secondes doses.

Passeport vaccinal

Par ailleurs, le passeport vaccinal qui pourrait être exigé pour obtenir des services non essentiels dès septembre prochain au Québec, [comme l'a annoncé le ministre Christian Dubé jeudi](#), est bien reçu par un propriétaire de gym de la région. Éric Gravel, propriétaire du Centre Multi-Forme à Arvida, croit que cette mesure est réaliste et relativement facile à appliquer.

Ça va être de vérifier une fois avec tous nos membres s'ils ont leur double vaccination, sinon leur passeport. Un coup rentré, on va activer la clé magnétique. Je pense que ce n'est pas si énorme que ça pour nous, a-t-il prévu comme façon de fonctionner si jamais Québec va effectivement dans cette direction. Il a fait ce commentaire lors de l'émission *Place publique*.

Ce gym avait [fermé ses portes de façon préventive](#) au début du mois d'avril 2021. Deux personnes avec des résultats positifs de COVID-19

s'étaient entraînés à cet endroit. Pour Éric Gravel, il n'y aurait pas pire solution pour les gyms que de devoir fermer de nouveau leurs portes, comme ce fut le cas à quelques reprises depuis le début de la pandémie.

Selon des informations de Michel Gaudreau et Gabrielle Morissette

CHRONIQUE / Depuis maintenant plus de 25 ans, des intervenants sillonnent les rues des différentes villes et municipalités du Saguenay–Lac-Saint-Jean pour offrir écoute, aide, information et accompagnement aux différentes personnes rencontrées sur leur chemin. Souvent reconnaissables par un sac à dos de couleur et une attitude empathique dès la première rencontre, ces travailleurs de rue (TR) se distinguent des autres professions en intervention par leur disponibilité, leur horaire flexible et leur connaissance d'une multitude de problématiques.

Par Roxanne Gervais, travailleuse de rue, Équipe du Service de travail de rue de Chicoutimi

Autrefois bien connu pour travailler dans l'ombre, le travail de rue fait maintenant partie du portrait social, autant auprès de la population que des différents réseaux – santé, services sociaux, judiciaires, policiers, etc. Grâce à l'augmentation des offres de services des différents organismes en travail de rue – la région en compte cinq –, la mise en place de personnel scolarisé, qualifié et doté d'un sens de l'adaptation hors du commun – environ une trentaine de TR sont actifs dans notre région –, la pratique est devenue un incontournable dans le monde régional de l'intervention.

Offrir des services gratuits et confidentiels

Malgré une diversité des territoires et des projets bien spécifiques aux différents organismes, la base des services offerts est la même pour tous. Il s'agit d'offrir aux personnes de 12 ans et plus des services gratuits et confidentiels, en plus d'une occasion de se rapprocher ou de se raccrocher aux différents systèmes et institutions, en utilisant différents moyens, tels que la prévention, la sensibilisation, la réduction des méfaits, l'écoute, l'accompagnement, la référence ou, tout simplement, une présence significative dans les différents milieux de rassemblement naturels ou organisés. Les travailleurs de rue se démarquent par leur approche de proximité, qui consiste à non seulement offrir un lieu fixe (bureau), mais à se déplacer et être présents physiquement dans les lieux. Cette approche permet de développer un lien de confiance plus fort et de voir la personne dans son ensemble, et non seulement pour une problématique ciblée.



Le travail de rue comporte son lot de difficultés, car il peut être difficile pour les travailleurs de rue d'être confrontés régulièrement à la misère sociale, à la toxicomanie, à l'itinérance, aux différents problèmes de santé mentale et bien d'autres.

ARCHIVES LE PROGRÈS, JEANNOT LÉVESQUE

Des humains au service d'autres humains

Le travail de rue comporte son lot de difficultés, car il peut être difficile pour les TR d'être confrontés régulièrement à la misère sociale, à la toxicomanie, à l'itinérance, aux différents problèmes de santé mentale et bien d'autres... Bien souvent, les personnes rencontrées ont perdu confiance en elles et en la société, ce qui demande un travail colossal de la part des travailleurs de rue pour essayer d'amener graduellement les gens vers les services. Le respect du rythme des personnes est un point majeur dans l'intervention de proximité, permettant aux usagers de faire leurs choix et de poser des actions quand ils sont prêts. Ce même respect du rythme peut aussi causer des casse-têtes aux intervenants, car il est parfois difficile de laisser une personne vivre des difficultés, tout en étant à ses côtés. Les décès, les surdoses, les séjours en détention et les fugues font malheureusement partie des interventions régulières des travailleurs de rue, qui doivent faire preuve de résilience. N'oublions pas qu'avant d'être travailleurs de rue, nous sommes tout simplement des humains. Des humains ayant des émotions et créant des liens avec d'autres humains... Même si nous sommes des professionnels, certaines situations nous affectent en tant qu'être humain.

Des Reconnaissances et des réussites

Heureusement, il existe beaucoup de petites et de grandes réussites, telles qu'un placement en logement, une diminution de consommation, retrouver une carte d'assurance maladie expirée depuis longtemps... Mais surtout, beaucoup de reconnaissance de la part des personnes rencontrées, des partenaires et de la population. Les travailleurs de rue tentent, à leur façon, de faire changer les mentalités et d'aider les personnes, au jour le jour, à passer à travers les embûches et les difficultés du quotidien. Finalement, il n'est peut-être pas si faux de penser que les plus grandes réussites de ces intervenants se font dans l'ombre...

9 octobre 2021 3h00

Prévention des surdoses : le site en voie de devenir permanent

Trois mois se sont écoulés depuis l'ouverture du tout premier Centre de prévention des surdoses au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Situé à Chicoutimi dans les locaux du Service de travail de rue, au centre-ville, son statut temporaire pourrait changer d'ici septembre 2022, car le CIUSSS et le Service de travail de rue de Chicoutimi travaillent d'arrache-pied pour obtenir un permis fédéral et rendre le site permanent.

Noémie Lacoste - *Ce contenu est produit par les étudiants en ATM-Journalisme du Cégep de Jonquière*

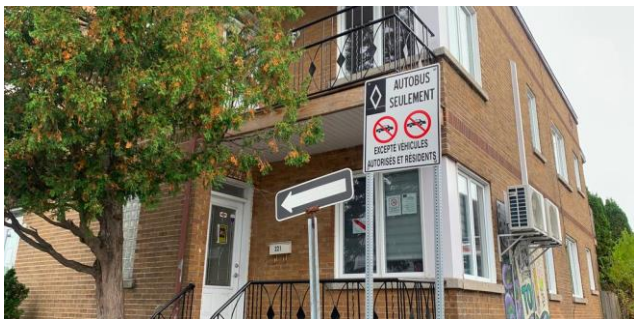
« Notre site permanent va être différent selon notre expérience avec le site temporaire. Présentement, on collige toutes les informations nécessaires pour montrer au gouvernement que notre site est non seulement pertinent, mais qu'il répond à un besoin », avance la Dre Catherine Habel, médecin spécialiste en santé publique au CIUSSS Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Bien qu'il n'y ait pas de statistiques officielles, le centre étant trop récent, la travailleuse de rue Roxanne Gervais confirme que la fréquentation du point de service varie beaucoup à cause de facteurs comme la température, la situation personnelle des consommateurs et leurs besoins. Elle estime qu'au total, une centaine de personnes l'ont utilisé ou visité. Entre le 1er avril 2020 et le 31 mars 2021, 1737 bandelettes de détection de fentanyl, 96 200 seringues et 5557 pipes à crack ont été distribuées par le Service de travail de rue.

« Notre but est de les accompagner dans leur consommation pour que cela soit sécuritaire, leur

donner de l'information et de s'assurer qu'avant de partir, ils ne sont pas en risque de surdose. C'est un service temporaire et ponctuel, il n'y a pas d'horaire précis », rappelle-t-elle. L'endroit reste ouvert sept jours sur sept.

Au sens de la loi, jouir d'un statut fédéral, donc permanent, signifie être un centre d'injection supervisée, obtenir un plus gros budget ainsi qu'avoir du personnel médical. Obtenir une autorisation fédérale peut prendre plusieurs mois, donc la demande de permanence est déjà en processus d'être complétée. Mme Habel ajoute que la confiance avec les consommateurs prend du temps à bâtir et qu'il est important qu'il n'y ait pas de moment sans site, dans le cas où le permis fédéral ne serait pas obtenu avant la fin du permis provincial, en septembre 2022.



Seuls des travailleurs de rue peuvent servir d'assistance aux visiteurs.

32e Nuit des sans-abris : la crise du logement est le nerf de la guerre



SARA BROSEAU

Le Quotidien

La crise du logement figure au sommet des préoccupations des intervenants en itinérance, a permis de mettre en lumière la 32e édition de la Nuit des sans-abri, tenue vendredi soir, à Saguenay. Les organisateurs ont fait honneur au thème « L'itinérance: voir derrière les apparences », en sensibilisant les citoyens venus exprimer leur sensibilité et leur solidarité à la Place du Citoyen aux nuances de la situation et du parcours des sans-abri.

Malgré le fait que la soirée devait être à plus petite échelle en raison de la pandémie, l'équipe tenait à souligner cette initiative provinciale. Un rallye a été organisé dans le centre-ville de Chicoutimi, afin d'en apprendre sur la situation des sans-abris et de comprendre que ça peut arriver à n'importe qui.

Le comité de la Nuit des sans-abris au Saguenay regroupe des gens de La Baie, Chicoutimi et Jonquière. L'événement, qui se déroule chaque troisième vendredi du mois d'octobre, est une action de solidarité envers les personnes itinérantes ou à risque de l'être.

À ce temps-ci de l'année, les températures sont plus froides, ce qui permet de se mettre un peu dans la peau des personnes qui passent la nuit dehors et de connaître une petite partie de leur réalité.

Intervenante sociale au Café-Jeunesse de Chicoutimi, Lucie Tremblay explique que l'année 2021 a été marquée par une forte crise du logement, qui a amené son lot de problématiques. Plus de personnes se sont retrouvées sans logement et ont dû se tourner vers la rue. « C'est le plus grand enjeu dans la région en ce moment pour les personnes en situation d'itinérance. Les logements ne sont pas abordables. Aussi, le taux d'inoccupation n'est pas élevé au Saguenay. »

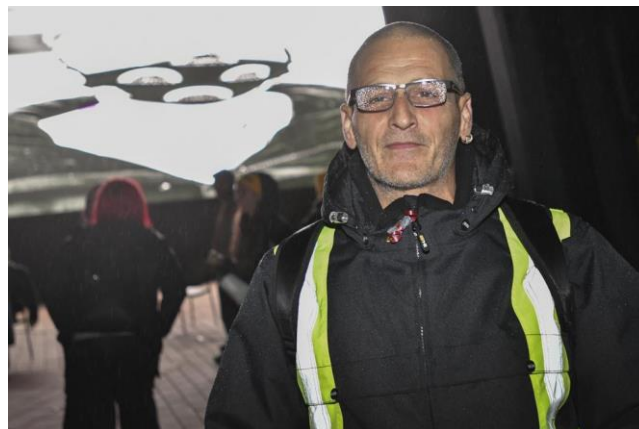
Elle note que cette crise a apporté des personnes plus jeunes à être dans la rue, car il y a une précarité des appartements chez les jeunes. Aussi, elle raconte que ce n'est pas facile pour les étudiants internationaux.

Mme Tremblay trouve dommage que le sujet de l'itinérance ne soit pas assez discuté et estime que la population doit se mobiliser. « Les gens doivent apprendre à s'intéresser et à développer des connaissances par rapport à l'itinérance, pour diminuer les préjugés, car on est en train de créer une division entre les classes. D'ailleurs, le thème de cette année est de voir derrière les apparences. Ça peut arriver à tout le monde ; on l'a vu avec la crise qu'on a eue. »

Il est souvent question des sans-abris lorsqu'on parle d'itinérance, mais il y a aussi plusieurs personnes qui sont à risque d'itinérance, donc qui sont proches de tomber dans la rue. Cet aspect est souvent moins abordé.

Vendredi soir avait aussi lieu à Chicoutimi La Grande marche Pierre Lavoie, et Mme Tremblay a fait un parallèle avec les sans-abris. « Le Défi Pierre Lavoie est là pour prôner les saines habitudes de vie, mais nous, les gens avec qui on travaille, on ne peut pas en parler, car ils doivent survivre tout

d'abord. La base est de se loger, de se nourrir et de se vêtir. On n'est pas rendus à faire la promotion de la santé. Si on n'a pas cette base, c'est dur de travailler ailleurs, de se dire qu'on va s'améliorer. »



Ghislain goûte à la vie maintenant et veut aider les autres, alors qu'il a vécu un enfer étant enfant.

LE QUOTIDIEN, MICHEL TREMBLAY

« Just »

Ghislain, surnommé « Just », a fait 31 ans de prison avant d'être libéré, il y a quatre ans. Il a dû se réhabiliter seul, puisqu'il n'avait pas d'aide et il est devenu sans-abri.

Son enfance n'a pas été facile. Il a été maltraité par sa mère, qui le brûlait avec des cigarettes et qui l'empoisonnait. À l'âge de 8 ans, il a été placé et séquestré pendant trois jours dans une cage, où il a été abusé. Il a grandi une violence et une cruauté inimaginables. Aujourd'hui, malgré tout ce qu'il a vécu, il dit aimer la vie. Il essaie de s'en sortir lui-même. Il a d'ailleurs réussi à se trouver un emploi. « Plus jamais, je ne vais perdre ma liberté comme je l'ai perdu. »

Il souhaite partager son histoire afin que d'autres enfants ne subissent pas ce qu'il a vécu. Il ne comprend pas comment une mère peut faire endurer autant de souffrances à son enfant.

Il est libéré depuis quatre ans et est dans la rue depuis aussi longtemps. Il n'arrive toujours pas à dormir dans un lit, puisque c'est trop confortable pour lui. Il préfère le sol. Lors de sa libération, il ne

voulait pas partir de la prison, car c'était toute sa vie, estimait-il.

«Just» se trouve chanceux que la Maison d'accueil pour sans-abri lui ait donné un bon coup de main moral et physique. Il est reconnaissant des différents organismes qu'il y a en région, mais il voudrait qu'il y ait plus de soutien.

Il trouve déplorable que la société ait beaucoup de préjugés envers les personnes itinérantes. « On a de la misère à se trouver un emploi. Certains sont vraiment cruels. Ils laissent le monde souffrir. On est reconnus pour être du monde qui s'entraide, mais je ne trouve pas que c'est vraiment le cas. Les gens se laissent aller et pensent à leurs besoins et ne regardent pas autour d'eux. »

«Just» est comblé de plaisir lorsqu'il peut offrir une cigarette ou de l'argent à quelqu'un qui le lui demande, car il aime faire du bien. Selon lui, un simple sourire ou demander «Comment ça va?» apporte beaucoup.

Des futures éducatrices spécialisées se soucient des sans-abris du Saguenay



Kate Tremblay | TVA Nouvelles

| Publié le 17 novembre 2021 à 17:50

Des étudiantes en Technique d'éducation spécialisée du Cégep de Jonquière ont choisi de faire une différence dans la vie des sans-abris pour leur projet de fin d'études. Elles leur offriront des denrées non périssables, des produits d'hygiène et des vêtements chauds en cadeau.

L'itinérance est en augmentation au Saguenay-Lac-St-Jean. Le nombre de personnes qui ressentent le besoin d'aider les plus démunis aussi grandit.

«On est allés dans la rue avec des travailleurs de rue pour aller à la rencontre de ces gens-là et mieux cibler leurs besoins», a expliqué l'étudiante Alicia Tremblay.

«On a contacté beaucoup d'entreprises pour avoir des commandites pour divers produits», a ajouté sa collègue, Léanne Girard.

Elles ont pu préparer une centaine de sacs qu'elles distribueront dans la rue grâce à la générosité des gens.

«Dans les sacs, on retrouve des denrées non périssables et des produits d'hygiène comme une brosse à dents», a expliqué une autre cégépienne, Justine Trahan.

Ces futures éducatrices spécialisées souhaitent aussi sensibiliser la population au phénomène de l'itinérance.

Elles ont créé des affiches et des dépliants explicatifs.

«On veut faire en sorte que les personnes qui vivent l'itinérance soient mieux comprises, a précisé une autre étudiante, Léanne Bolduc. Ce sont des affiches qui amènent les gens à réfléchir et à mieux se positionner par rapport à l'itinérance. Si une affiche amène au moins une personne à réfléchir, on va avoir atteint notre objectif.»

Collecte de vêtements chauds

Jessica Côté, elle, a choisi de récolter des vêtements chauds pour les plus démunis.

«Je me promenais dans les parcs à Chicoutimi et à Québec et je voyais des gens qui avaient vraiment des vêtements légers et ça m'a vraiment touchée, a-t-elle expliqué. Je me dis que chaque personne mérite d'avoir un petit vêtement chaud et chaque personne mérite d'avoir une petite attention.»

Plusieurs points de collectes sont accessibles sur l'ensemble du territoire du Saguenay-Lac-St-Jean.

Les vêtements seront remis à neuf organismes communautaires de la région.

Jessica Côté fera elle-même la livraison, habillée en mère Noël le 13 décembre.

Les deux initiatives sont parrainées par le Service de travail de rue de Chicoutimi.

«C'est nécessaire et apprécié de notre équipe ce genre de projets, a assuré sa responsable, Janick Meunier. Le temps que les citoyens ou les étudiants mettent à travailler sur ces projets-là, ben nous, on est capable de se concentrer à intervenir auprès des gens. Ça nous aide à répondre à un besoin ponctuel, mais aussi à créer des liens avec ces personnes-là et, éventuellement, à les amener ailleurs.»

Elle rappelle que les tuques, mitaines et bas de laine sont particulièrement recherchés.

«Ce sont des vêtements qui deviennent mouillés et humides rapidement donc il faut les changer souvent quand on vit à l'extérieur», a-t-elle spécifié.

18 octobre 2021 3h00 Mis à jour à

La violence, c'est plus qu'un coup de poing

MÉLANIE CÔTÉ



Pour faire de la violence, faut-il frapper? Non, pas nécessairement. Boudier l'autre, crier, insister pour avoir une relation sexuelle ou harceler via les médias sociaux, c'est aussi de la violence. Et c'est un problème de comportement et non de consommation. La Table locale de concertation en matière de violence faite aux femmes et aux adolescentes de Chicoutimi lance une campagne sur les violences quotidiennes afin «d'allumer des lumières» et d'amorcer un cheminement.

«La violence ne commence pas avec le premier coup de poing. Il faut montrer toutes ces formes, l'escalade avant d'y arriver», explique Roxanne Gervais, travailleuse de rue au Service de travail de rue Chicoutimi.

«Les violences quotidiennes ne sont pas nécessairement criminelles. Et cette campagne, c'est pour que les gens aient le réflexe de dire: "Ah! c'est de la violence"», renchérit Andréanne Nolin, policière au Service de police de Saguenay.

Donc, pour sensibiliser la population avec des situations concrètes, six cartes postales avec des bandes dessinées ont été créées. Les 10 000 exemplaires seront distribués au hasard dans le Public-Sac au cours des prochains jours. Des affiches seront également placées à différents endroits et il est déjà possible de voir des panneaux sur les autobus de ville ou dans les abribus. Cinq bandes dessinées, créées par l'entreprise chicoutimienne de graphisme Pomme F, illustrent des situations de violence verbale, psychologique et sexuelle, de harcèlement, et de problèmes de consommation versus les problèmes de comportement. La sixième présente une situation de solution. Cette dernière ne sera pas distribuée dans le Public-Sac, mais plutôt donnée en personne par les organismes de la Table.

«Nous avons choisi la bande dessinée, car ça touche tout le monde. Nous ne voulons pas stigmatiser un groupe, ça touche tant les adultes que les ados. Et ça accroche l'œil», explique Roxanne Gervais.

Sur chaque carte postale se trouvent les logos d'organismes qui peuvent aider en lien avec la problématique illustrée afin que la population n'ait pas à chercher pour avoir de l'aide. Il s'agit du Service de police de Saguenay, de Femmes Action, de l'Association canadienne pour la santé mentale, du Centre d'amitié autochtone de Saguenay, du CAVAC, du Centre féminin du Saguenay, du Service de travail de rue de Chicoutimi, de la Maison ISA et du Directeur des poursuites criminelles et pénales.

Et au besoin, ces organismes pourront diriger ceux qui en ont besoin à une autre porte, si nécessaire.

« Nous savons qu'en situation de violence, il y a parfois un contrôle de la part du conjoint. Donc dans le Public-Sac, ça attire l'œil facilement, il est possible de déchirer la petite partie avec les numéros, de le mettre sur le frigo, de le glisser subtilement à quelqu'un. Ce n'est pas trop intrusif. »

— Roxanne Gervais, travailleuse de rue

Il n'existe pas de statistiques pour savoir si les jeunes font de plus en plus de violence quotidienne, ou s'ils y sont plus confrontés, mais la carte sur le harcèlement pourra les interpeller en lien avec les réseaux sociaux, souligne Mme Nolin. Même chose pour la violence verbale «qui traverse les murs», car ils entendent peut-être leurs parents crier fort dans la maison.

Aucune carte ne touche la violence physique et c'est voulu.

«C'est clair que cette violence, ce n'est pas correct», conclut Andréanne Nolin.

1 décembre 2021 8h44 Mis à jour à 19h16

Partager

1er décembre, Journée mondiale de lutte contre le sida

PATRICIA RAINVILLE

Le Quotidien

Le 1er décembre marque la Journée mondiale de lutte contre le sida. Pour l'occasion, le Regroupement des organismes communautaires en travail de rue du Saguenay-Lac-Saint-Jean organise des activités de sensibilisation, afin d'informer la population sur la réalité des gens atteints du VIH.

On estime que 62 050 Canadiens sont atteints du VIH au pays. Selon l'Agence de la santé publique du Canada, environ 87% des personnes vivant avec le VIH savaient qu'elles en étaient atteintes. C'est donc dire que 13% des gens atteints par le VIH n'avaient pas encore reçu de diagnostic.

En cette Journée mondiale de lutte contre le sida, les travailleurs de rue distribueront à la population des petites pochettes contenant un ruban rouge (symbole international de solidarité envers les victimes du VIH ou du sida), une carte postale personnalisée, des condoms et du lubrifiant. Le but est de sensibiliser la population sur la réalité toujours existante dans la communauté.

Par ailleurs, les travailleurs de rue de la région rappellent qu'il est possible de se procurer du matériel de protection pour les infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) dans leurs locaux. Ils récupèrent et distribuent également du matériel lié à l'utilisation des drogues injectables.

À ce jour, aucun vaccin n'a été découvert pour contrer le virus, dont l'épidémie a commencé au début des années 80.

Le mardi 29 mars

ACTUALITÉS

24 mars 2022 Mis à jour le 25 mars 2022 à 1h23



Itinérance : intervention à l'autogare Racine [VIDÉO]

CAROLYNE LABRIE

Le Quotidien

La problématique était grandissante depuis le mois de janvier, alors qu'une trentaine de personnes en situation d'itinérance se rassemblaient dans la cage d'escalier fermée de l'autogare Racine, au centre-ville de Chicoutimi. Une situation jamais vue par les policiers et les travailleurs de rue, qui y ont mené une intervention conjointe, jeudi matin.

« L'intervention est débutée depuis le début de la semaine pour les aider à se reloger. Nous avons un questionnaire pour chacun d'entre eux, pour savoir ce qu'ils voulaient », a expliqué la directrice générale du Service de travail de rue de Chicoutimi, Janick Meunier, qui précise que « ce n'est pas tout le monde qui a envie de se retrouver dans un refuge où ils doivent suivre des règles ».

Le porte-parole du Service de police de Saguenay, Luc Tardif, explique que la cage d'escalier de l'autogare avait été transformée en dortoir

Sur la trentaine de personnes, environ la moitié dormait dans la cage d'escalier chauffée. Jeudi matin, il restait quatre individus à l'arrivée des travailleurs de rue et des policiers, et ils ont quitté calmement les lieux, indique le porte-parole du Service de police de Saguenay, Luc Tardif.



La directrice générale du Service de travail de rue, Janick Meunier, explique que l'intervention s'est déroulée sur plusieurs jours et que l'objectif est d'aider les gens à se reloger.

LE QUOTIDIEN, JEANNOT LÉVESQUE



Le porte-parole du Service de police de Saguenay, Luc Tardif, parle d'une opération réussie à l'autogare.

LE QUOTIDIEN, JEANNOT LÉVESQUE

« Chacun avait ses raisons personnelles d'être ici. Entre autres choses, l'éclosion de COVID-19 à la Maison d'accueil pour sans-abri de Chicoutimi, en janvier, en a mené quelques-uns à venir s'installer. Le groupe s'est rapidement formé et ils étaient confortables ici », observe M^{me} Meunier. Il faut dire que l'hiver très rigoureux a fait en sorte qu'il était impossible de rester à l'extérieur la nuit.



Mireille Jean, conseillère municipale du quartier, est bien au fait qu'un grand défi l'attend pour son présent mandat.

LE QUOTIDIEN, JEANNOT LÉVESQUE

Des gens de l'extérieur de la région y étaient souvent vus, ajoute la conseillère municipale du quartier, Mireille Jean. « Il y avait des gens de Montréal, de Québec et de la Côte-Nord. Depuis un moment, ils ont tendance à venir ici parce qu'il y a plusieurs services pour eux. »

Les travailleurs de rue ont remarqué la même tendance. Avant la pandémie, des gens de l'extérieur venaient en région pendant la saison estivale et repartaient à l'automne. Dorénavant, ils préfèrent rester ici pendant la saison froide.



LE QUOTIDIEN, JEANNOT LÉVESQUE

Un squat bien aménagé

Le groupe était bien installé depuis janvier, pouvait-on remarquer en entrant à l'intérieur de l'autogare. Des matelas, des sacs de couchage et des oreillers étaient installés à même le sol, en plus d'une table et de l'équipement rudimentaire pour s'y faire à manger. Des excréments, des

seringues souillées et de la nourriture moisie jonchaient le plancher.

Une équipe de la Ville de Saguenay était sur place, jeudi, pour y faire un ménage.

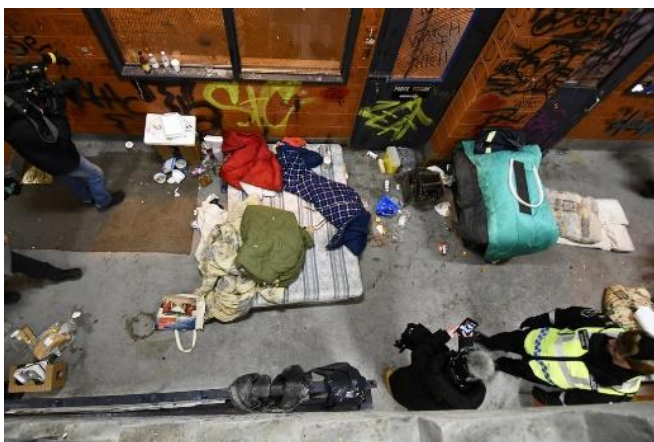
« Il ne faut pas tasser le problème », souligne Luc Tardif, en jetant un regard sur la cage d'escalier.

Voilà le défi qui attend les autorités municipales.

« Il y a beaucoup de travail à venir, et je le sais, répond Mireille Jean. Aujourd'hui, c'est une réussite. Chaque personne a été rencontrée et on l'accompagne. Maintenant, il faut penser à plus long terme. »

Janick Meunier assure que tous ces gens ont un lieu pour dormir. « Il y a des refuges, entre autres pour les femmes. Il y a aussi la Maison d'accueil pour sans-abri. Pour les autres, ils se sont trouvé un endroit où aller. »

L'opération visait également à rassurer les commerçants et les citoyens qui circulent au centre-ville de Chicoutimi. La conseillère municipale Mireille Jean croit qu'il est possible pour toutes ces personnes de cohabiter dans le secteur.



LE QUOTIDIEN, JEANNOT LEVESQUE

Éviter les décès par surdoses

Durée de 9 minutes



Une personne s'injecte de la drogue dans un centre d'injections supervisées. PHOTO : Radio-Canada / Dale Molnar/CBC

Publié le 4 juin 2021 le 4 juin 2021

Le nombre de personnes mortes d'une surdose de drogue dans la région a doublé en un an. La pandémie a poussé le service de travail de rue de Chicoutimi à ouvrir un premier site de prévention des surdoses. La directrice générale du service, Janick Meunier nous explique le fonctionnement.

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/cest-jamais-pareil/segments/entrevue/358096/chicoutimi-travail-rue-injection-supervisee?fbclid=IwAR3fyMJvHNZLYEfXGam3vaMEIa0nbc6KM5INAdzbJSSFDTPJh3N6fPLugkM>

RATTRAPAGE DU MERCREDI 19 MAI 2021

Le point sur la situation de l'itinérance à Saguenay

Plus de personnes itinérantes à Saguenay

Durée de 6 minutes



La Halte est l'autobus du service de travail de rue de Chicoutimi et le Bunker celui de Dolbeau-Mistassini. PHOTO : Radio-Canada / Frédéric Pépin

Place publique

Publié le 20 mai 2021

Les personnes en situation d'itinérance sont plus nombreuses qu'à l'habitude à ce temps-ci de l'année à Saguenay, un phénomène qui s'explique par la hausse du prix des logements et par la pandémie, selon le Service de travail de rue de Chicoutimi.

En entrevue à l'émission *Place publique*, la directrice générale de l'organisme, Janick Meunier, a reconnu que le nombre de personnes itinérantes était à la hausse. La Ville et certains commerçants du centre-ville de Chicoutimi ont d'ailleurs contacté le Service récemment à ce sujet.

Présentement, on a une douzaine de personnes qui dorment dans la rue, donc c'est sûr que ce sont des personnes qui sont beaucoup plus visibles par la

population. À ce temps-ci de l'année, normalement, on a très peu de personnes qui dorment à la rue. Ils sont souvent dans des ressources, a mentionné Mme Meunier.

La COVID a complexifié beaucoup les choses dans les règlements au niveau des périodes d'isolement que les personnes doivent respecter quand elles sont en hébergement, on a beaucoup de personnes qui ne désirent pas être en isolement. Donc elles choisissent de dormir volontairement à la rue.

Le taux d'inoccupation des logements à Saguenay, qui est inférieur à 3 % selon les plus récentes données de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), est aussi pointé du doigt pour expliquer l'augmentation du nombre de personnes dans cette situation, estime Janick Meunier.

On a un manque de maison de chambres, ça a de grosses répercussions. Les propriétaires demandent des exigences plus élevées (pour louer des logements). Nos personnes ne sont pas capables de se payer des loyers abordables, a-t-elle affirmé.

L'organisme a d'ailleurs amorcé des démarches auprès d'un promoteur immobilier pour pallier ce problème. L'objectif serait de construire un immeuble pouvant accueillir ces personnes. Le projet est toutefois encore très embryonnaire, a précisé la directrice générale du Service de travail de rue de Chicoutimi.

https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/place-publique/segments/entrevue/356083/personnes-situations-itinerance-saguenay-loyers?fbclid=IwAR101_d4G2YHA-9EvI0w3c2NNNL4NoUfrGOBeZDWGXT066rBd6rpSASce8

Comme partout ailleurs, la consommation d'opioïdes est en augmentation dans la région. Des étudiantes et professeurs de l'UQAC lancent un projet de recherche pour connaître la réalité régionale de ce phénomène.



<https://www.facebook.com/TVASaguenayLacStJean/videos/4136723726374227/>

MRC du Fjord du Saguenay

| 25 novembre 2021-Dévoilement de 4 capsules de sensibilisation et de prévention liées à la consommation du cannabis |

Dans le cadre de la semaine nationale de sensibilisation aux dépendances, la MRC, souhaite informer la population sur les impacts de la consommation de cannabis.

Le projet de la MRC a été réfléchi avec l'aide du **Service de travail de rue de Chicoutimi** et réalisé par **Les Films de La Baie**.

Nous vous présentons donc une série de 4 capsules abordant différents enjeux liés à la légalisation du cannabis.

<https://www.youtube.com/channel/UC3cXEK0UdGNPXiYgWXXKlegQ/videos>

